

REVUE DE PRESSE

H6

Un film de Ye Ye

SaNoSi Productions
présente

«*IMPRESSIONNANT, DRÔLE, ÉMOUVANT*»
PREMIÈRE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

H6

L'HÔPITAL DU PEUPLE

UN FILM DE Ye Ye



UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR YE YE MONTAGE RODOLPHE MOLLA & YE YE ASSISTÉS DE WEI YUAN SONG MONTAGE SON OLIVIER DANDRÉ & MIKAËL NABETH
MONTAGE THOMAS FOUREL ÉTALONNAGE MAGALI LÉONARD DIRECTEUR DE PRODUCTION EMMANUEL PAPIN MUSIQUE LES PASCALS
SAHUTI [K2] PRODUIT PAR JEAN-MARIE GIGON - SANOSI PRODUCTIONS DISTRIBUÉ PAR NOUR FILMS #SaNoSiFrance



CITATIONS PRESSE

« Un film qui fait trembler le monde » - **Le Monde**

« L'archaïsme nargue la modernité, la tragédie flirte avec la comédie et la poésie en impose à la technologie » - **L'Obs**

« Poétique, drôle, touchant, émouvant » - **Première**

« Le beau portrait d'un peuple résilient » - **Télérama**

« Une plongée fascinante » - **Libération**

« Une œuvre sidérante » - **l'Humanité**

« Époustouflant » - **Le Parisien**

« Touchant, instructif, drôle et émouvant » - **Ouest-France**

« Autant de situations et de personnages dont l'humanité nous bouleverse au fil de dialogues pudiques et crus, et où la souffrance n'interdit pas l'humour ni l'entrain » - **Le Journal du Dimanche**

« De la solidarité, de l'espoir et de l'humour » - **RFI**

« Un documentaire exemplaire » - **Le Canard Enchaîné**

« Tout en délicatesse et en humanité » - **La Croix**

« Remarquable » - **Femme Actuelle**

« Subtil, plein d'humour et d'humanité » - **Le Festival de Cannes**

SOMMAIRE

QUOTIDIENS (Et leurs sites web)

Le Monde	Chronique	13 juillet 2021
Le Parisien	Critique	1er février 2022
Ouest France	Critique	2 février 2022
La Croix	Critique	2 février 2022
Libération	Critique	2 février 2022
Le Figaro	Critique (négative)	2 février 2022
L'Humanité	Critique	2 février 2022
Les Échos	Chronique	2 février 2022
Le Monde	Critique	2 février 2022

HEBDOMADAIRES (et leurs sites web)

J : MAG	Critique	8 juillet 2021
Télérama	Coups de cœur Cannes	17 juillet 2021
L'Obs	Critique	27 janvier 2022
Le Journal du Dimanche	Critique	29 janvier 2022
L'Obs	Critique (web)	2 février 2022
Télérama	Critique	2 février 2022
Le Canard Enchaîné	Critique (courte)	2 février 2022
Réforme	Critique	2 février 2022
La Vie	Critique	2 février 2022

MENSUELS - BIMENSUELS (et leurs sites web)

Première	Interview	12 juillet 2021
Première	Critique	27 janvier 2022
Cinéma Teaser	Critique	Février 2022
Cahiers du cinéma	Critique	Février 2022
Les Inrocks	Critique	Février 2022

Positif	Critique	Février 2022
---------	----------	--------------

RADIO - TV (Et leurs sites web)

RFI	Critique radio (48 min)	28 janvier 2022
France Inter	Critique radio (46 min)	29 janvier 2022
RFI	Critique	2 février 2022
France Culture	Direct radio	2 février 2022
ARTE	Journal TV	2 février 2022
France Culture	Interview (43 min)	2 février 2022

WEB

FESTIVAL DE CANNES	Description	8 juillet 2021
CINEUROPA	Interview	11 juillet 2021
CRITIKAT.COM	Critique (négative)	9 juillet 2021
SOMEWHEREELSE	Critique (mitigée)	11 juillet 2021
ASIALYST	Interview et description	15 janvier 2022
Sorociné	Critique	20 janvier 2022
CLOSE-UP	Critique	27 janvier 2022
UNIFICATION	Critique	30 janvier 2022
Chine-info.com	Interview et description	31 janvier 2022
Profession Audiovisuel	Critique	31 janvier 2022
Le Bien Public	Critique	1er février 2022
Le Café Pédagogique	Critique	2 février 2022
Il était une fois le cinéma	Critique	2 février 2022
Fucking Cinéphiles	Critique	2 février 2022
East Asia	Critique	2 février 2022
Bande à part	Critique	2 février 2022
Slate.fr	Critique	2 février 2022
À voir à lire	Critique	2 février 2022
Fiches du cinéma	Critique	2 février 2022
L'heure de la sortie	Critique	3 février 2022

QUOTIDIENS

Un hôpital chinois entre humour et fatalisme

La cinéaste Ye Ye a filmé, au plus près des malades et des soignants, le quotidien d'un établissement à Shanghai.

À NE PAS MANQUER ■ ■ ■



À Shanghai l'hôpital du peuple n°6 (H6) accueillait, en 2015, deux millions de patients par an.

De Chine, laboratoire sociopolitique d'une grande amplitude et d'une sourde violence, nous arrivent régulièrement des films dont la densité, l'âpreté, la singularité témoignent de ce qui se déroule sur ce théâtre d'opérations où s'amalgament autocratie communiste et ultralibéralisme. *H6*, premier long-métrage documentaire inattendu d'une réalisatrice chinoise installée en France depuis 2001, en est un nouvel exemple. Ye Ye est en effet retournée en 2015 dans son pays natal pour y filmer, dans l'hôpital du peuple n°6 de Shanghai, le sort de quelques patients et de leurs familles. Un cadre qui induit d'emblée un contraste entre le dénuement auquel la maladie ramène l'homme et le gigantisme d'un établissement qui reçoit deux millions de patients par an, et par extension la ville de Shanghai elle-même, mégapole de quatre-vingt millions d'habitants devenue le paragon de la puissance et de la modernité chinoises.

Cette cruelle ironie est au cœur de *H6*, mais rachetée par l'humanité du regard que porte sur ces tragédies la réalisatrice, sans rien retrancher pourtant de leur gravité. L'introduction du film met l'accent sur des mouvements urbains de masse. Sortie du métro, entrée de l'hôpital, embouteillages humains aux caisses, rues surchargées de voitures, de vélos, de piétons. En individualisant peu à peu quelques figures - victimes pour la plupart d'un accident de cette circulation proliférante - le film indique qu'ici, plus qu'ailleurs, la présence d'un individu à l'écran relève d'un coup de force. En voici les héros, cassés en mille morceaux, souffrant le martyre, entourés des leurs qui voudraient leur servir de rempart contre l'implacable broyeuse de la réalité sociale chinoise.

Une vieille dame intubée dans tous les sens, inerte au point qu'on la croit morte sur sa couche, à laquelle un vieux monsieur très délicat, son mari, vient tenir compagnie, lui parler, la toucher, lui verser par une pipette le goutte-à-goutte d'un élixir qui n'est autre que celui de l'amour inconditionnel qu'il lui porte. Plus loin, une fillette au visage de poupée, belle comme le jour, la main broyée par un autobus, entourée d'un énorme bandage, les larmes aux yeux, la souffrance au corps, que son père et son grand-père tentent maladroitement de réconforter ici, une adolescente, les jambes broyées dans un accident de voiture dans lequel sa mère a péri, et à laquelle son père, qui refuse de lui avouer la vérité, chante comme un possédé des chansons populaires.

Là un paysan, tombé d'un arbre, qui s'est rompu la colonne vertébrale, et sa femme et son fils, leur vie désormais brisée à leur tour, qui n'osent contredire son espoir de se remettre debout.

Misère des malades

Malheurs humains universellement partagés, dira-t-on. Sans doute. Ici toutefois ils se redoublent du constant souci de la médecine payante et de la misère des malades. Aurait-on la chance, à force d'emprunts, de se payer un traitement ou une opération que son coût vous ruinerait pour le reste de vos jours. Les aides-soignantes, extérieures à l'établissement, monnaient leurs services. L'argent circule dans tous les plans. Les tractations. Le désespoir. La colère vite rentrée. La sujétion au plus riche, un voisin, un chef, qui vous rend un service en vous écrasant de son mépris. Triste sort que celui des aidants. Il leur faut à la fois, malgré la fatigue et la souffrance, dépenser des trésors de patience et d'attention pour leurs proches et frapper à toutes les portes pour espérer s'en sortir.

Ye Ye a choisi de se mettre du côté des familles et de suivre leur parcours jusqu'à la sortie de l'hôpital.

Le film trace sa voie propre dans l'histoire du cinéma. Il est, pour s'en tenir à deux montres du genre ayant filmé l'institution hospitalière, aussi loin de Frederick Wiseman (*Hospital*, 1970) que de Wang Bing (*À la folie*, 2015). De l'Américain, Ye Ye ne partage pas la compréhension structurelle ni l'ambition holistique. De son compatriote, elle n'envisage ni la frontalité politique ni la puissance esthétique. Plus modeste, plus classique, mais non moins suggestif de l'état de la société, le projet de Ye Ye consiste à se mettre du côté des familles, et à suivre leur parcours jusqu'à la sortie de l'hôpital. L'intérêt sociologique s'y dispense équitablement avec des moments d'une grande intensité émotionnelle. Dont celui, entre beaucoup d'autres, où ce paysan dont le visage seul vit encore, prend conscience qu'une opération ne le sauvera pas, que son corps l'a définitivement quitté et qu'il doit se résoudre à faire le deuil de lui-même. Ce film ne se réduit pas toutefois à l'intolérable étreinte de la souffrance. Il est aussi plein de vie, de résistance, d'espoir. Il est, à sa manière, un bel éloge de l'endurance du peuple chinois. Citons cet instant malaisant, mais assez appréciable, où le grand-père et la petite fille estropiée, marchand de fruits et légumes relativement brut de décoffrage, voyant que sa femme ne cesse d'asticoter le jeune père abasourdi de la fillette pour une histoire de riz froid, lui assène : *"Ta gueule la vieille, ou je t'envoie au crématorium."* Expresionnisme chinois, qui a l'avantage de ne pas tourner autour du pot.

Toutes les couleurs émotionnelles se traversent donc dans ce film, dont le plus bel arc narratif pourrait être celui du vieil homme au chevet de sa femme. Comme morte au premier plan de leur relation, insensible à la présence de son mari, elle se manifeste à la fin du film par une légère caresse sur ce bras qui lui a quotidiennement dispensé à la pipette tout l'amour dont était pour elle capable ce vieil époux.

Le documentaire, qui peut montrer un tel geste, mais plus encore en faire ressentir la portée, est un film qui fait trembler le monde.

JACQUES MANDELBAUM

ACTUELLEMENT AU CINÉMA



Le 2 février 2022

Documentaire

«H6»: en Chine, l'hosto à l'os

En suivant cinq familles dans l'immensité de l'Hôpital du peuple n°6 de Shanghai, la cinéaste Ye Ye offre une plongée fascinante dans le tentaculaire réseau de santé chinois pré-Covid, radiographie d'un microcosme social autant que d'une modernité économiquement sans pitié.

par [Didier Péron](#)

publié le 1er février 2022 à 17h20

Un homme chante à tue-tête dans un couloir le séparant de la salle où sa fille est hospitalisée. Le téléphone à la main pour y lire les paroles, il enchaîne ce qu'on suppose être des tubes nationaux de variété devant d'autres familles globalement hilares et un personnel soignant compréhensif. Il chante matin, midi, soir. La productrice chinoise de *H6* s'était ouvertement offusquée de ces séquences, disant à Ye Ye qu'il fallait qu'elle arrête de lui consacrer du temps car le mec était juste en train de devenir cinglé. La cinéaste ne l'avait pas vu sous cet angle et avait continué à faire de l'histoire «enchantée» de cet homme et de sa fille un des fragments structurant de son documentaire. Ils sont tous deux les rescapés d'un grave accident de voiture dont n'a pas réchappé celle qui était l'épouse de l'un, la mère de l'autre. Le mari se refuse à dire à sa fille que sa mère est morte, elle la croit dans le coma, il s'est convaincu que l'adolescente guérira de ses traumatismes (elle est en soins intensifs) d'autant mieux et plus vite qu'il lui offrira par ses chansons l'inextinguible mélodie du bonheur. Tout à sa pharmacopée personnelle du déni, au moins n'est-il pas, en raison de sa situation sociale relativement aisée, harcelé par les taraudantes questions

d'argent qui sans cesse s'imposent aux familles d'ouvriers, de paysans, de vendeurs de rue que l'on voit se presser dans le hall d'accueil de l'Hôpital du peuple n°6 de Shanghai, grand comme une gare avec ses tableaux clignotants.

Remboursements imparfaits

En Chine, la médecine de ville n'existe pas, on ne va pas chez le médecin généraliste de son quartier. L'hôpital est le hub centralisateur de toutes les pathologies, des plus bénignes aux plus graves. Les gens convergent vers les établissements en fonction de paramètres géographiques mais aussi, au fil du temps et d'une libéralisation de l'offre de soin, en rapport avec la réputation et la technicité d'institutions médicales qui même quand elles sont publiques comme c'est le cas de l'Hôpital 6, et à ce titre rattachées au Parti avec un corps médical fonctionnarisé, reposent sur une gestion privée, c'est-à-dire qu'elles doivent trouver leur modèle de fonctionnement et de rentabilité. La facturation des médicaments et surtout des actes médicaux, de la consultation à l'opération, déploie devant des citoyens souvent en panique la dure loi d'un nuancier tarifaire qui sans surprise place les plus lourdes interventions au plus haut de l'échelle des prix. La couverture sociale existe bel et bien avec des remboursements imparfaits, ou du moins suffisamment peu assurés encore à l'époque pour que la cinéaste surprenne à de multiples reprises ici des familles en conciliabules, les traits tirés, pour vendre des terres, des maisons, des appartements, s'endetter ou coaliser des économies afin d'absorber le choc d'une maladie, d'un accident ou l'hypothèse d'une opération.

Labyrinthe administrativo-sanitaire

Ye Ye a pu avoir accès très librement à l'hôpital pour y avoir déjà passé du temps une première fois en 2014 pour un programme de télévision qu'elle coordonnait et qui faisait suite aux violences grandissantes opposant les patients et les médecins, à la fois parce que l'engorgement des institutions les plus réputées conduisait à des temps d'attente toujours plus longs et parce que les malades s'estimaient ponctuellement mal pris en charge ou égarés dans un labyrinthe administrativo-sanitaire – à tel point qu'il a fallu placer vigiles et poste de police au sein même des maisons de santé. Une émission de télé avait

à l'époque été conçue pour tenter de mieux faire comprendre à la population le fonctionnement hospitalier, sorte de *reality show* avec des caméras de surveillance branchées à divers points de l'hôpital et rendant compte du quotidien de ce microcosme social brassant des milliers d'individus tous les jours. Une deuxième saison de l'émission, dont la première fut un succès et jugée efficace pour aplanir les tensions, vit Ye Ye résigner pour gérer un double planning, celui de la production télé mais aussi de sa propre équipe de tournage pour un projet de documentaire qu'elle voulait centrer sur quelques cas à ses yeux représentatifs de l'attitude chinoise face à l'adversité.

«Pendant quatre mois, j'ai tourné presque tout le temps, j'ai filmé huit familles et au montage final, on en a gardé cinq. Il y avait deux caméras et j'avais deux assistantes dont une amie, étudiante en anthropologie, qui servait vraiment d'interfaces avec les patients car je voulais rester à distance, ne pas m'investir émotionnellement, garder une vision d'ensemble, voir comment ces différentes histoires pouvaient fonctionner les unes avec les autres», explique la cinéaste, qui vit désormais entre Paris et son pays d'origine. Totalement inconnue des réseaux documentaires ou cinéma, sortie de nulle part avec ses rushs après une première carrière dans l'industrie et le commerce du diamant (elle a une formation en géoscience), elle a multiplié les dossiers pour mener à bien la postproduction de son film et n'a rencontré pendant plusieurs années que des échecs : *«On me disait qu'on ne comprenait pas quel était mon point de vue. Dès le départ, je voulais un film sans commentaire, sans voix off, avec une qualité d'images qui en fasse un film destiné à la salle, ce n'était vraiment pas du tout la même approche que l'émission télé qui m'employait par ailleurs où la réalité et sa violence me paraissaient données de manière plus directe, plus osée...»* Elle va se former à la technique du montage et élaborer seule une première version de huit puis de quatre heures, finissant par séduire le producteur français Jean-Marie Gigon, qui relance et finalise le projet, finalement projeté en avant-première à Cannes en juillet.

Organisation technique de science-fiction

La cinéaste reconnaît qu'elle a choisi chaque situation – comme celle de cet homme tombé d'un arbre, la colonne vertébrale brisée, le crâne perpétuellement tenu par un étau à deux pointes afin qu'il se tienne fixement dans l'axe d'une fragile verticale de vie – pour son caractère «extrême», non selon elle pour en souligner l'horreur mais le «*pouvoir de résilience*» (discutable puisque l'homme en question mourra trois mois après le tournage). C'est du moins ce qu'elle retient de cette expérience, à défaut d'être celle qui nous submerge à la projection du film tant de nombreuses séquences ou situations paraissent arrachées à un roman de Dickens ou de Gogol mais transplantées dans le décor urbain d'une mégapole et au sein d'une organisation technique de science-fiction. Il y a évidemment quelque chose de fascinant à regarder ces images pré-Covid en ayant si peu aujourd'hui accès, à de rares documents près (comme le [*Wuhan, ville close de Fang Fang*](#)), à ce qui fut et demeure le tentaculaire réseau de santé chinois qui a dû se mettre en ordre de bataille pour faire face à l'émergence pandémique, sachant que l'épidémie de Sras en 2003 avait déjà joué un effet de seuil majeur dans l'évolution et l'adaptation des capacités de soin du pays mais aussi marqué le début de la non-gratuité. Durablement éloignée de sa ville natale de Harbin dans le nord-est de la Chine, Ye Ye ne s'est pas précipitée pour enchaîner sur un nouveau projet de film : celle qui se présente comme artiste, céramiste et designer graphique travaille actuellement à l'élaboration d'un jeu vidéo lié à son intérêt pour la mode.



Le 1er février 2022

«H6» : un documentaire époustouflant dans les coulisses d'un grand hôpital de Shanghai

La cinéaste chinoise Ye Ye signe pour le cinéma une plongée fascinante dans sur un établissement de santé chinois aux airs de cour des miracles. En salles ce mercredi 2 février. Colère, compassion, sidération, empathie, pleurs, et rires parfois : c'est fou tout ce que l'on éprouve devant « H6 », qui raconte le destin de plusieurs familles dans un hôpital de Shanghai, et qui ont accepté de se laisser filmer dans l'intimité par la cinéaste Ye Ye. Pas le Shanghai que connaissent les touristes étrangers, pas la New York de la Chine, ses gratte-ciel flambant neufs et ses hôtels « hype ». Non, une terrible cour des miracles où tout se paie et le négocie, même un shampoing. Dans cet incroyable capharnaüm, où seuls les soignants sont masqués, il faut seulement chercher à survivre. Tous sont en morceaux, comme cette petite fille écrasée par un bus, et qui restera handicapée d'une main. La victime la plus déchirante, bien sûr, même si la caméra ne cherche jamais à émouvoir par des artifices, ni même à accuser.

Il suffit de montrer cette misère dont personne ne peut avoir idée tant qu'elle ne vous explose pas au visage comme dans « H6 ». Le médecin qui explique au papa qu'on verra plus tard avec la chirurgie esthétique pour la main enflée de sa fillette et que, de toute façon, elle ne deviendra pas travailleuse manuelle, avec une indifférence glaciale.

Ce médecin assermenté qui commence par un footing en maillot du Barça dans la cour puis réduit les fractures à la main. « C'est un vrai médecin, lui ? » lance, perplexe, un accidenté à qui le supporter de

foot et chirurgien à mains nues vient de dire que son talon, « c'est comme un bol cassé. Ça se répare, mais ça ne sera plus jamais pareil ». Maigre réconfort...

Moments sublimes d'humanité de ce vieux monsieur qui attend avec amour que sa femme émerge du coma. Qui lui fait à manger. Ici, le riz est dégueulasse, comme la vie, comme tout. Ces patients percutés par d'autres en se levant. Cette infirmière dont on ne sait pas si elle a facturé exprès une nuit de plus à un malade ou si elle s'est trompée. À en venir aux mains ou presque devant tout le monde. Chacun souffre, personne n'a d'argent.

Ye Ye, avec un œil aussi élégant qu'efficace, soigne son cadre pour portraiturer ces délaissés dans leur dignité. Ce père de famille doit-il être opéré, ce qui coûtera une fortune et ne le guérira pas vraiment, ou accepter de mourir plus vite pour que ses deux enfants bénéficient des maigres ressources du clan ? Aucune voix off, aucun jugement, des histoires humaines filmées à nu, à l'os. Dans leur violence parfois. « On est des ratés », lâche un homme qui n'a pas les moyens de sauver son frère. Cet impotent abandonné de tous qui ressemble à un SDF vient de loin pour faire soigner son genou. Il s'est fait avoir et voler pendant son absence. Son téléphone portable doit avoir vingt ans. Il sonne quand sa fille appelle de loin. Son humanité vibrante soudain quand il parle à une doctoresse qui l'écoute à peine.

Les malades sont des numéros. Il n'en est pas de gagnant. Entrer ici, c'est avoir sauté dans le vide. Rien n'est expliqué du système de santé chinois, qui n'a vraiment plus rien de communiste, les images parlent toutes seules : chacun fait souvent de son mieux mais, sans argent, abandonnez tout espoir. Perdre la santé, à Shanghai, c'est être presque certain de ne jamais la recouvrer. Il ne faut pas avoir d'accident, il sera déjà trop tard. Les miséreux descendront encore plus bas. Le témoignage brut frappe plus fort que n'importe quelle démonstration. Ye Ye a gagné la confiance de ces damnés de la terre. Ils méritent d'être écoutés. Leur confidente a saisi la douleur universelle, mais aussi l'amour qui unit un être à son prochain, jusque dans le pire.

Lien : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/h6-un-documentaire-epoustouflant-dans-les-coulisses-dun-grand-hopital-de-shanghai-01-02-2022-MT7OEQLHNFHXBH7UKP4J54QPZQ.php>

Le 2 février 2022

Un hôpital chinois sous perfusion

DOCUMENTAIRE Un film sidérant montre les conséquences d'un système de santé cédant aux sirènes du capitalisme.

H6, de Ye Ye, 1 h 54, France-Chine

H6 désigne l'hôpital numéro 6 de Shanghai. Ye Ye, une cinéaste française d'origine chinoise, s'y est immergée des années, le temps de tisser des liens privilégiés avec les patients et leur famille. C'était avant la pandémie. De ces pérégrinations quotidiennes dans l'établissement découle, en creux, une observation clinique du capitalisme à la chinoise.

Service minimum pour les pauvres. Ici, les meilleurs soins et le confort se monnaient. Il ne s'agit pas d'obtenir une chambre individuelle, mais de rémunérer l'aide-soignante, dont les émoluments incombent aux malades et à leurs proches. Un supplément indispensable puisque les visites s'apparentent à des parloirs. Une heure par jour, une personne par visite et des familles entières qui patientent dans les couloirs. La lutte des classes se joue aussi à l'hôpital.

Ye Ye signe une œuvre sidérante. En demeurant aux côtés des patients,

En demeurant aux côtés des patients, Ye Ye donne une portée universelle à son œuvre.

elle lui donne ainsi une portée universelle. Les histoires personnelles se dénouent avec délicatesse. Avec elle, on s'attache à cet homme hésitant à recourir à une opération pour ne pas mettre sa famille sur la paille. On s'étonne de l'optimisme béat de cet autre s'époumonant dans les couloirs pour soulager et divertir sa fille accidentée. Si le constat est critique envers le modèle, il reste en empathie avec les malades et leur entourage. À Shanghai comme en France, la santé sous le prisme de la rentabilité a montré ses limites. ■

M. M.

Le 2 février 2022



La vie, l'amour, la mort dans un hôpital chinois

Ce mercredi au cinéma. Pendant quatre mois, la réalisatrice Ye Ye, 42 ans, a filmé des patients de l'hôpital n° 6 de Shanghai. Un documentaire bouleversant tout simplement intitulé *H6*.

Un documentaire de près de deux heures dans un hôpital chinois ? On hésite naturellement à se lancer dans cette proposition ! Et pourtant...

Rapidement, dans la fourmilière de l'hôpital n° 6 de Shanghai, « H6 », fréquenté par plus de deux millions de personnes par an, se détachent les histoires de cinq patients.

Cinq destins

À côté des proches qui campent sur des cartons dans les couloirs, il y a une petite fille dont la main a été écrasée par un bus ; un paysan, tombé d'un arbre, à la colonne vertébrale brisée ; une vieille dame qui semble en fin de vie ; une ado victime d'un accident de voiture qui ne sait pas encore que sa mère y a péri, et un vieil homme au genou dégligné.

À travers ces cinq patients, et parfois leurs proches, se dessinent les



La petite fille à la main blessée par un bus.

Photo : NOUR FILMS

conditions d'accueil à l'hôpital, mais aussi la société chinoise. C'est le rapport à la maladie, à la mort et à la cul-

ture. Ce sont beaucoup d'amour et d'entraide. C'est la résilience.

La petite fille, on voudrait la prendre

immédiatement dans nos bras et l'emmener chez les meilleurs spécialistes. Le père de l'ado émeut et amuse en chantant des poèmes derrière la porte du service. Le mari de la vieille dame est bouleversant dans sa dignité et sa tristesse. Le paysan est devant un choix impossible : mourir ou endetter toute sa famille pour une opération à l'issue incertaine.

Car c'est aussi un système où tout est payant : les opérations, les aides-soignantes, le coiffeur, la nourriture... Pour se soigner, les patients modestes vendent un terrain, leur logement, se cotisent... Ou décident de ne pas se soigner.

La réalisatrice Ye Ye ne porte pas de jugement. Elle montre (avec un sens du cadre évident). Et c'est touchant, instructif, dur, drôle et passionnant. 1 h 57.

Gilles KERDREUX.

LA CROIX

Le 2 février 2022

Dans le cœur battant de la Chine

— La réalisatrice Ye Ye a posé sa caméra à l'hôpital public de Shanghai et nous montre à travers le destin de cinq familles confrontées à l'adversité un autre visage de son pays, tout en délicatesse et en humanité.

H6 ★★★

de Ye Ye

Documentaire français, 1 h 54

De l'hôpital numéro 6 de Shanghai, on ne perçoit d'abord que le gigantisme. Des tableaux électroniques comme dans les halls d'aéroport annonçant les consultations du jour, des rangées de guichets anonymes et une foule de personnes faisant la queue dans un brouhaha indescriptible.

Très loin de là, dans un village rural où rien n'a changé depuis la nuit des temps, une femme s'apprête à faire le long voyage qui va la conduire au chevet de son mari dans cet établissement flambant neuf où il a été admis après une chute. Toute la Chine est résumée dans ce contraste entre ville et campagne, entre ultramodernité et traditions confortant la vision que les Occidentaux se font de ce pays.

C'est derrière cette image que nous entraîne pourtant la réalisatrice franco-chinoise Ye Ye en nous faisant partager les itinéraires individuels de cinq familles confrontées à l'adversité. Dans ce temps suspendu où l'on doit faire face à la maladie et à la possibilité de la mort d'un mari, d'une épouse, d'un frère, ou d'un enfant. Avec



Dans cet hôpital, où cohabitent médecine de pointe et médecine traditionnelle, les couloirs sont envahis par les familles de toutes origines sociales, qui attendent, se conseillent et s'épaulent. Nour Films

«J'ai eu l'impression de plonger littéralement dans les entrailles de mon pays, de ressentir son pouls, d'entendre son cœur battre, son corps vibrer.»

ses questionnements, ses angoisses, ses moments de drame mais aussi de joie. Des sentiments à la fois universels, dans lesquels chacun pourra se retrouver, mais qui dessinent en creux par leur singularité le portrait tout en délicatesse d'un pays et d'un peuple.

Immergée dans cet hôpital pour les besoins du tournage d'une sé-

rie, Ye Ye a immédiatement ressenti tout le potentiel qu'il recelait. «J'ai eu l'impression de plonger littéralement dans les entrailles de mon pays, de ressentir son pouls, d'entendre son cœur battre, son corps vibrer», explique-t-elle. Dans cet hôpital, où cohabitent médecine de pointe et médecine traditionnelle, les couloirs sont envahis par les familles de toutes origines sociales, parfois venues de très loin, qui attendent patiemment les heures de visite autorisées, dorment sur place, se conseillent et s'épaulent.

Tout un microcosme éphémère se forme dont la réalisatrice filme à la fois le collectif et le particulier:

les dilemmes moraux – quand la femme et les frères d'un paysan qui s'est cassé la colonne vertébrale doivent décider d'une opération risquée – ou encore financiers – lorsqu'un vieil homme doit se résoudre à vendre son appartement pour payer les soins de sa femme qu'il couve tendrement de ses attentions. Il est moins question pour Ye Ye de porter un regard critique sur son pays que d'en montrer le versant intime. Celui d'une humanité confrontée à la souffrance qui se révèle avec sa pudeur, un certain fatalisme mais aussi une bonne dose d'humour et d'optimisme.

Céline Rouden

Le 2 février 2022

■ «H6»

Documentaire de Ye Ye, 1h54.



NOUR FILMS

Pour raconter le quotidien d'un hôpital de Shanghai, la réalisatrice Ye Ye a choisi la méthode du documentariste américain Frederick Wiseman. Pas de voix off mais un montage de situations trouvées dans des heures de rushs. Elle croise les histoires de cinq familles, toutes confrontées à la difficulté de payer les soins. Tourné avant le Covid, *H6* marche à l'émotion. Cela ne suffit pas tout à fait pour captiver.

É. S.

■ **L'avis du Figaro :** ●●○○

Les Echos

Le 2 février 2022

Cinéma : les trois films à voir cette semaine

En salles cette semaine, « The Souvenir I » et « The Souvenir II » de Joanna Hogg, grande cinéaste britannique jusqu'ici passée sous les radars français. Travail sur le temps et l'art, portrait d'une époque, ils ne forment qu'un seul film - splendide. Deux autres visions du temps « Sunless Shadow » et « H6 », nous conduisent dans une prison iranienne et un hôpital chinois.

« H6 » de Ye Ye explore quant à lui les couloirs d'un hôpital de Shanghai. La jeune cinéaste suit cinq familles issues de milieu modeste. Dans ce curieux purgatoire, seul l'argent décide de la vie et de la mort des patients. Au cœur de cette marmite de souffrance, la cinéaste capte des instants de drôlerie et de tendresse. Comme si l'humanité des hommes pouvait compenser la violence de cette société.

Un père chante pour sa fille allongée sur son lit. Une infirmière fond en larme en regardant un vieil homme s'occuper de son épouse mourante : « *je voudrais tant que mon mari soit comme vous* ». Des moments heureux ou douloureux. Les souvenirs demain.

Adrien Gombeaud

Lien article : <https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/cinema-les-trois-films-a-voir-cette-semaine-1383932>

HEBDOMADAIRES

Cannes 2021 : nos six coups de cœur en dehors de la compétition

Après un an et demi d'épidémie de Covid, la perspective de passer près de deux heures en immersion dans l'un des plus grands hôpitaux de Shanghai n'était pas l'option la plus affriolante proposée par la sélection officielle du Festival de Cannes. Mais ça en valait la peine : *H6*, de la réalisatrice franco-chinoise **Yé Yé**, est un grand documentaire à la manière de Frederick Wiseman, monté avec pertinence et sans voix off, où les histoires entremêlées d'une poignée de patients et de leur famille dessinent en creux un portrait de la Chine d'aujourd'hui, de la violence de ses institutions, de son ultralibéralisme et de ses inégalités. C'est, aussi, un concentré d'humanité souvent bouleversant. On n'est pas près d'oublier ce vieil homme éperdu d'amour pour son épouse en phase terminale de la maladie, ou ce père de famille qui chante dans la salle d'attente pour soulager la peine de sa fille gravement blessée de l'autre côté de la vitre. – **Samuel Douhaire**

Date de sortie à venir.

[...]

<https://www.telerama.fr/festival-de-cannes/cannes-2021-nos-six-coups-de-coeur-en-dehors-de-la-competition-6928602.php>

Le Journal du Dimanche

Le 29 janvier 2022

H6, L'Hôpital du peuple ***

De Ye Ye. 1 h 54.



"H6, l'Hôpital du peuple"
(Copyright Nour Films)

A Shanghai, juste avant la pandémie, la franco-chinoise Ye Ye a suivi le quotidien de cinq patients de l'hôpital H6, mais aussi de leurs proches. Observant les entrailles de son pays en mutation, elle les filme à juste distance et avec délicatesse, sans imposer de voix off ni aucun surplomb. Acculées à camper dans les couloirs de cette ruche ultramoderne, les familles sont confrontées à des angoisses et des factures exorbitantes. Autant de situations et de personnages dont l'humanité nous bouleverse au fil de dialogues pudiques et crus, et où la souffrance n'interdit pas l'humour ni l'entrain, comme le signifient joliment les musiques jazzy bricolées du groupe The Pascals. **A.C.**

Le 27 janvier 2022

« Un flux d'amour et un courant de sympathie puissants »



CINÉMA

La Chine à l'hôpital

Pendant quatre mois, la documentariste Ye Ye a filmé des malades et leurs familles dans l'hôpital n°6 de Shanghai. Elle raconte

Propos recueillis par
FRANÇOIS FORESTIER

H6, par Ye Ye, en salle le 2 février.

Le film de Ye Ye, impitoyable, chaleureux et sans commentaire, est un documentaire dont l'objet est l'hôpital du peuple n°6 de Shanghai, mais, en filigrane, c'est un regard sur la Chine d'aujourd'hui, une Chine dite populaire dont les valeurs socialistes ont cédé le pas devant les gains capitalistes, et qui est entrée dans la modernité au grand galop. Dans cet hôpital où les visiteurs dorment dans les couloirs et où chaque acte médical est soumis à une traction financière, les familles suivies pendant quatre mois par la réalisatrice sont bouleversantes : un vieil homme se penche sur sa femme au regard absent, un chanteur s'assure que sa fille sera bien soignée, un paysan paralysé regarde sa famille tenter d'emprunter la somme nécessaire, un enfant pleure en

réclamant sa mère absente... Il passe, dans « H6 », un flux d'amour et un courant de sympathie puissants, sur fond de douleur tarifiée. Le film surprend, choque, étonne. La Chine est une puissance mondiale, mais il vaut mieux ne pas y tomber malade.

Votre film est à la fois un constat des difficultés du système de santé en Chine et un reflet de la société dans son ensemble. Quelle était votre intention ?

Ne pas imposer de point de vue. Dans le monde actuel, où les avis sont très tranchés sur des sujets aussi clivants que la Chine, je ne voulais pas imposer un regard. Je préférerais laisser le spectateur rencontrer les personnages et se faire une idée personnelle, non pas du système de santé, mais de la capacité de résilience du peuple chinois. Ce n'est pas un film à charge, ni un film de propagande. On est face à une vérité multiple, et je pense que mon film offre une tranche de réalité. A chacun de se faire une opinion.

Comment ce projet est-il né ?

A l'époque, poursuivant divers projets en France, je gagnais mal ma vie comme artiste, et je n'étais pas assujettie à la Sécurité sociale. Je suis tombée malade – une méningite – et j'ai passé trois mois à l'hôpital Lariboisière, à Paris. Là, je me sentais un peu chez moi, bizarrement. Du coup, j'ai eu l'occasion de réfléchir, et je me disais : « Si je m'en sors vivante, je ferai un film sur le monde hospitalier. » Je suis rentrée en Chine et, peu de temps après, on m'a signalé qu'il y avait un

tournage pour la télé à l'hôpital n° 6 de Shanghai. J'ai suivi ce travail pendant quatre mois, puis, forte de cette expérience, j'ai écrit le squelette de mon propre film. Le documentaire avait été commandé parce qu'il y avait beaucoup de conflits entre patients et médecins et, après la diffusion, on a constaté une diminution de ces conflits. C'est à la suite de ce tournage que j'ai proposé mon projet. **On est très surpris du mode de fonctionnement de l'hôpital, dans ce que vous montrez : tout est question d'argent.**

Oui, mais cette question n'est pas particulière à la Chine. Aux États-Unis, c'est pire : si vous n'avez pas d'assurance individuelle, les coûts des soins sont terribles et peuvent vous ruiner. En France, comme je n'avais pas cotisé, on m'a demandé de payer. Mais j'étais sans le sou, et je me suis endettée. Si je ne payais pas, je perdais ma carte de séjour. A ce moment-là, je n'ai pas remis en question le système français, et je ne le fais pas dans mon film pour le système chinois, malgré ce que vous percevez. Je suis consciente de la violence des images. Quand l'un des patients dans « H6 », un paysan tétraplégique, est sommé de payer sa future opération, la famille se met en quatre pour essayer de trouver 100 000 yuans, et, finalement, il décide de ne pas tenter l'intervention et rentre chez lui. Il est mort trois mois plus tard. C'est choquant, mais ce qui frappe, ce n'est pas la tractation financière,



BIO EXPRESS

Née en 1980 à Harbin, à l'extrême nord du pays. **YE YE** est arrivée en France en 2000, attirée par la « *pairie des arts* ». Partageant sa vie entre les deux pays, elle est désormais consultante en effets spéciaux vidéo. « H6 » est son premier film, présenté au Festival de Cannes 2021.

mais l'humanité de ces personnages. L'avenir des enfants est pris en considération. Et l'opération a toutes les chances d'être un échec. Le patient risque de mourir en ayant ruiné sa famille. Le choix est donc fait en toute conscience.

Les patients, dans votre film, semblent unanimement issus de classes modestes, voire très modestes. Les sommes demandées sont d'autant plus choquantes...

Le système de santé, tel qu'on le voit aujourd'hui, est récent. Il y a quelques années, il n'y avait rien. Vous voyez un système qui vous semble imparfait, moi, je vois un progrès collectif qui évolue très vite, comme le pays entier. Je trouve que l'organisation hospitalière ne s'en sort pas trop mal. N'oubliez pas que les progrès accomplis par l'Occident en cent ans ont été rattrapés par la Chine en trente ans.

Il y a des personnages très émouvants, dont le film ne dit rien. Qui sont-ils ?

Le chanteur vient de la province, sa fille a eu le bassin écrasé. Il vend ses terrains pour la placer en soins de qualité supérieure. Le vieux monsieur, ingénieur de haut niveau, qui regarde sa femme malade d'Alzheimer, doit vendre son appartement pour rester avec elle. Elle est morte récemment, après quatre ans de souffrance... Tous ces hommes et ces femmes sont très touchants. Ils manifestent une résilience incroyable. Mon mes-

sage, s'il y en a un, c'est comment rester humain. Dans des conditions difficiles, ces gens trouvent la façon de faire face. Même confrontés à la mort.

La République de Chine mérite-t-elle le qualificatif de « populaire », dans votre film ?

Tout le monde sait que la Chine est entrée dans un autre système économique. Entre socialisme et capitalisme, c'est une étape. L'hôpital n° 6 reçoit 2 millions de patients par an, et ce chiffre est en croissance. Il faut donc gagner de l'argent. Mais le progrès, c'est que tout le monde, désormais, a accès aux soins. Depuis 2015, date de la réalisation de mon film, le système de santé en Chine a progressé : la crise du Covid l'a mis à l'épreuve. Mon regard n'est pas critique. J'ai fait un film qui n'est politiquement ni correct ni incorrect. ■

L'OBS

Le 2 février 2022

♥♥♥ H6

Documentaire franco-chinois par Ye Ye (1h57).

Bande-annonce de "H6"

« H6 », film édifiant, émouvant, passionnant, a été tourné juste avant la pandémie de coronavirus dans un hôpital géant de l'immense Chine, où il est apparu et d'où il s'est propagé à travers le monde. Et il sort en France au moment où la cinquième vague retombe sur notre propre système hospitalier. Deux civilisations que tout oppose, ravagées par un même Covid-19. Franco-Chinoise, Ye Ye était la mieux placée pour montrer tout ce qui différencie les soins et la mentalité des malades dans les deux pays. Et ce qui frappe le plus, dans l'hôpital n° 6 de Shanghai, où la jeune documentariste a placé ses caméras, c'est que tout s'achète. Les infirmières sont rémunérées par les patients, dont les familles doivent s'endetter pour s'acquitter d'opérations hors de prix – survivre est coûteux. Troublant paradoxe : dans la Chine communiste, la protection de la santé est dérisoire. Il faut payer pour être soigné. Et ne pas être pressé. Car il n'y a pas assez de médecins, et encore moins de spécialistes, pour traiter la foule de malades qui s'agglutinent dans les couloirs et attendent d'être pris en charge.

« H6 », la Chine à l'hôpital

A la nuit tombée, lorsque les proches déroulent leurs duvets et pique-niquent sous les néons, on croirait une cour des miracles. On est impressionné par la dignité de celles et ceux qui souffrent, de celles et ceux qui les accompagnent. Ni plaintes ni révoltes. Sur des visages impassibles, les larmes sont discrètes, et vite effacées. Le sourire semble une thérapie contagieuse. On ne montre pas son désarroi, on cache sa douleur. Le pessimisme y est joyeux. Même au seuil de la mort, la vie s'obstine. Les condamnés n'abdiquent jamais. Ainsi ce paysan tombé d'un arbre, dont la colonne vertébrale est brisée. Tétraplégique, il espère une opération, que les siens n'ont pas les moyens de financer (100 000 yuans, soit 14 000 euros), et demande à rentrer chez lui. Plus loin, un vieil homme, obligé de mettre en vente son appartement pour régler la facture hospitalière, veille sa femme qui se meurt, la caresse et lui murmure des mots d'amour, tandis qu'un père chante à tue-tête pour son ado accidenté en répétant « *le rire est un bon remède* ». En fait, cette immersion, filmée avec une justesse chirurgicale, dans l'hôpital tentaculaire de Shanghai est une radiographie de la Chine d'aujourd'hui, où l'archaïsme nargue la modernité, la tragédie flirte avec la comédie et la poésie en impose à la technologie. Elle ressemble à cet homme au genou cassé qui finit, clopin-clopant, par rejoindre les urgences. Il va lentement, mais il est debout. Et nous, on sort d'« H6 » guéri de tous les clichés sur l'empire du Milieu. **Jérôme Garcin**

Lien de l'article : <https://www.nouvelobs.com/cinema/20220202.OBS53943/h6-petite-solange-arthur-rambo-les-films-a-voir-ou-pas-cette-semaine.html>

Télérama

Le 2 février 2022

CINÉMA

BEAU GESTE

Quatre ans dans le quotidien d'un hôpital géant de Shanghai, ou le beau portrait d'un peuple résilient.

En 2015, la jeune Chinoise YE YE, qui vit depuis dix ans en France en poursuivant des études d'art, se retrouve hospitalisée. À cette occasion, elle compare le système hospitalier français et celui de son pays d'origine, mais, surtout, réalise l'abîme philosophique qui sépare les conceptions orientale et occidentale de la maladie et de la mort. Elle retourne en Chine, décidée à réaliser un film sur ce sujet, et use de son accès au tournage d'une série télé documentaire dans l'Hôpital du peuple n° 6, l'un des dix hôpitaux de Shanghai, pour devenir familière de cette immense bâtisse de 72 000 mètres carrés, où plus de deux millions de malades transitent chaque année. Son ambition ? Un documentaire



qui aurait la force de la fiction. Pari réussi grâce au choix de filmer (pendant quatre ans) une petite poignée de malades hospitalisés et leurs familles, et d'en faire les héros de **H6**. Il y a ce vieil homme si doux visitant depuis des années son épouse dans le

La réalisatrice Ye Ye fait des malades les héros de la Chine moderne.

coma. Ce père d'une adolescente gravement accidentée, qui chante, danse et fait le pitre pour la galerie. Ou encore « Genou cassé », pauvre prolétaire qui claudique en se rendant à l'hôpital... Quelques destins brisés auxquels on s'attache, au sein de cette véritable ville dans la ville, avec ses couloirs bondés de visiteurs dormant dans des sacs de couchage ou se coupant les cheveux les uns les autres, pour patienter ; ces chambres de cinquante lits collés les uns aux autres sans la moindre intimité... Devant la caméra de Ye Ye, l'hôpital devient le précipité du gigantisme et de la misère sociale en Chine. Mais, ici, c'est bien l'étrange et joyeuse mélancolie d'un peuple en constante résilience qui domine et force l'admiration. À l'image de « Genou cassé », fil conducteur du film, marchant lentement, mais sans jamais renoncer. — **G.O.**
| Documentaire, Chine (1h56).
En salles, .

Le Canard enchaîné

Le 2 février 2022

H6

200 000 yuans (28 000 euros) pour réparer le dos du père : trop cher pour cette famille, qui ne veut pas mettre son avenir en péril. Reste qu'il faudra payer le transfert du blessé à la maison : ambulance, essence, infirmière, soins...

La réalisatrice Ye Ye, installée en France depuis 2001, filme l'hôpital du Peuple n° 6 de Shanghai. Elle suit cinq patients et leurs familles, et révèle une réalité crue : même pauvre et gravement atteint, en Chine, il faut d'abord passer à la caisse pour se faire soigner. Un documentaire exemplaire. — **C. Az.**

8 juillet 2021

Cannes 2021 – H6 de Ye Ye en sélection officielle (séances spéciales) : Dans l'ancre foisonnante d'un hôpital chinois

📅 8 juillet 2021 👤 malik berkati 💬 Aucun commentaire 📍 Cannes 2021, capitalisme d'Etat, documentaire, festival de cannes, H6, hors compétition, République populaire de Chine, séances spéciales, sélection officielle, système médical, Ye Ye

Diplômée en sciences, en arts plastiques, en design et en cinéma, Ye Ye travaille en Europe et en Asie, où elle pratique plusieurs métiers, allant du design aux effets visuels de cinéma, en passant par l'architecture, la céramique ou le land-art. Sa marque de fabrique : mettre sa créativité, ses capacités visuelles et narratives au service du fond et de la forme de chacun de ses projets.

H6 est son premier film documentaire pour le cinéma et le fait qu'il se retrouve directement en sélection officielle au Festival de Cannes 2021 – séance spéciale hors compétition – est parfaitement mérité, tant ce documentaire allie avec finesse observation anthropologique à un sens aigu de la composition cinématographique, de son rythme et sa tension.



— H6 de Ye Ye

Image courtoisie SaNoSi Productions

L'hôpital du Peuple n°6 est l'un des plus grands de Shanghai. C'est une ville dans la ville où se côtoient personnel médical, patients et familles aux vies bouleversées. Ye Ye embarque ses spectatrices et spectateurs dans cette ruche en constante effervescence par le procédé classique de destins croisés qui, entrelacés les uns aux autres, dessinent un portrait de la Chine d'aujourd'hui oscillant entre capitalisme d'État, hyper modernité et culture traditionnelle. Les accidents de la vie, quelle que soit la partie du globe où l'on se trouve, transportent dans leurs sillages souffrances, larmes et désespoirs, mais il est des endroits sur cette planète où la structure sociale donne peu ou prou une égalité de chance dans l'éducation et l'accès à la médecine. La République populaire de Chine ne fait pas partie de ces États. C'est cette lutte permanente pour trouver les moyens de se soigner qui tend le fil narratif de H6 à travers ces petites gens qui, à côté du drame qu'ils et elles doivent gérer, soumettent leurs émotions au stress des décisions à prendre et des sacrifices à faire. Cette violence capitaliste est cependant contrebalancée par un sens de l'humour cathartique, et de poignantes scènes de tendresse et de preuves d'amour des proches à leurs malades.

H6 s'ouvre sur une séquence calme dans le décor d'une Chine rurale comme on la connaît dans les films indépendants que l'on voit sur nos écrans occidentaux. Quatre minutes plus tard, une femme dit qu'elle se change et qu'elle part. Coupe sur un carton où est inscrit le nom de la réalisatrice et subitement on entre dans un univers urbain qui fourmille de monde. Le premier protagoniste que nous allons suivre apparaît, dans une gare et, si on n'y prête pas attention, on continue à le suivre en pensant que nous sommes toujours dans la gare. En réalité, dans un montage ciselé, nous voilà dans le hall de l'hôpital, en tous points semblables à un hall de gare, avec de longues files devant des guichets et des tableaux d'affichage sur lesquels est inscrit : « Spécialiste, complet ». Cette entrée en matière est vertigineuse, ceci d'autant plus qu'une drôle d'atmosphère s'en dégage : malgré le monde qu'il y a partout, il n'y a pas de brouhaha.

Le ventre du sujet

Tout à un coût, c'est vrai. Mais personne ne devrait être obligé de supporter seul.e le coût de sa vie ou de sa mort, de sa validité ou de son invalidité. Dans H6, tout est payant, de l'opération vitale à l'aide-soignante du service engagée directement par les familles et qui par ailleurs regarde les cours de la bourse sur son téléphone quand elle n'a rien à faire. Tout est compté et décompté. Certain.es vendent des biens, des maisons, appartements, des terrains ou empruntent pour payer ces opérations. Des dilemmes existentiels se posent et empoisonnent les esprits des familles comme des malades : péjorer l'avenir de toute la famille ou se laisser aller à son destin ? C'est qu'il y a aussi beaucoup de fatalisme dans les propos des un.es et des autres, une option mentale et psychologique qui n'est pas synonyme de renoncement ou passivité mais, pour les cas les moins graves, d'encouragement et, pour les cas plus graves, une possibilité de faire un choix sans avoir à totalement l'assumer.



— H6 de Ye Ye

Image courtoisie SaNoSi Productions

Au-delà de cette oppression pécuniaire, il y a dans ce film ce qui fait le suc de la vie, beaucoup de tendresse et d'amour. Comme ce vieil homme de septante-neuf ans qui, vu son âge, ne peut pas emprunter d'argent et, s'il veut aider sa femme, doit vendre son appartement ; son fils est au Japon ne peut visiblement pas l'aider ; quelle émotion de le voir jour après jour s'occuper de sa femme, alitée dans son lit de souffrance, lui parler, sécher ses larmes comme celle de sa bien-aimée, l'encourager, lui poser délicatement une fleur sur la poitrine ou simplement la regarder avec une infinie tendresse. Ou ce père, qui chante dans le couloir pour sa fille accidentée, les visites étant limitées à une demi-heure par jour !

Les proches des malades se retrouvent devant les services, interagissent et finissent par former une petite communauté dans le malheur pendant un certains temps ; ils blaguent ensemble, dorment dans les couloirs les uns à côtés des autres – certain.es sont à 31 heures de train de là –, s'encouragent. Lorsque l'on voit l'importance des familles dans le fonctionnement du milieu hospitalier chinois, on se demande avec effroi comment a été vécu en temps de pandémie et l'exclusion des familles des hôpitaux – comme partout dans le monde. Dans une autre perspective et intention narrative, [le film de Ai Weiwei, *Coronation*](#), est à cet égard impressionnant à visionner.



— H6 de Ye Ye

Image courtoisie SaNoSi Productions

Toujours dans un écran de pudeur, il y a beaucoup de pleurs, de mines en grand souci, mais aussi de rires, de sourires, de tentatives de se soutenir, d'optimiser. Dans un film de fiction, la réalisatrice aurait pu être tentée, comme nombre de cinéastes, par l'applique dramaturgique du pathos ; ici pas l'ombre d'une manipulation, aucune hystérie, aucune sensation de voyeurisme, simplement le dessin d'une mosaïque d'émotions, de sensations et de visages. Ye Ye prend soin de rythmer son documentaire entre les destins personnels les séquences de fonctionnement de l'hôpital – tellement grand que l'on a l'impression d'être dans une immense usine, avec par exemple les perfusions qui sont montées à la chaîne, et qui emploie toutes sortes de personnels comme ce vieux médecin fantasque et à moitié bigleux qui réduit les fractures en sautant pour prendre de l'élan avant de tirer sur le membre, méthode qui semble parfaitement fonctionner – afin d'éviter l'ennui et l'installation des spectateurs et spectatrices dans un état d'esprit. Mentionnons également le montage au cordeau des histoires des différent.es protagonistes, maintenant une tension qui veut que l'on espère savoir comment/si les choses se résoudront ; cette petite fille, par exemple, écrasée par un bus et dont le grand-père, marchand de fruits et légumes dans la rue, se bat avec acharnement pour que la compagnie paie les soins, ce qui n'est pas gagné d'avance !

Ye Ye, suivant son esprit de bienveillance avec ses protagonistes, clôt son film sur une danse de place (*guangchangwu*) qui assainit le corps et l'esprit ; cela nous fait du bien à nous aussi !

De Ye Ye ; France ; 2021 ; 114 min.

Malik Berkati

Le 2 février 2022

H6 l'Hôpital du peuple – Tous égaux mais certains plus que d'autres

Par Sophie Esposito

Entre drame et comédie, *H6 l'Hôpital du peuple*, le documentaire de Ye Ye présenté à Cannes, ausculte la Chine contemporaine à travers son système hospitalier et son pessimisme joyeux.

Pendant quatre mois, juste avant la pandémie de Covid 19, la documentariste franco-chinoise Ye Ye a filmé des malades, leurs familles et le personnel médical d'un grand hôpital public de Shanghai, l'une des plus grandes mégalofoles du monde. *H6 l'Hôpital du peuple* nous plonge au cœur de cet immense bâtiment de plusieurs étages, qui abrite un microcosme en ébullition permanente. C'est un lieu étonnant, ultra-moderne et archaïque. Le hall d'accueil ressemble à une gare, les guichets sont équipés de voix robotisées et les salles d'attente sont pleines à craquer. En attendant les heures de visites, contrôlées par des agents de sécurité, les familles campent dans les couloirs encombrés et tentent de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Le destin de cinq patients

Le film se focalise sur le parcours de soin de cinq patients hospitalisés: un paysan qui s'est brisé la colonne vertébrale en tombant d'un arbre, une adolescente aux jambes broyées dans un accident de voiture, une fillette de trois ans dont la main a été écrasée par un bus alors qu'elle jouait dans la rue, une vieille dame malade au chevet de laquelle se tient un mari très attentionné et un homme d'âge mur au genou cassé qui a mis 50 jours pour s'inscrire à l'hôpital et 20 jours pour avoir un lit. Autour d'eux, leurs proches vont, viennent, s'inquiètent, espèrent, discutent, mentent, dorment, blaguent, chantent et vivent ce « hors-temps » imprévu qui questionne profondément. Il faut dire que le moindre soin (se coiffer, manger, se laver) se monnaie auprès

d'une aide-soignante externe et que les opérations chirurgicales sont très coûteuses. Comme le dit un médecin, la guérison « *ce n'est pas qu'une question médicale, c'est aussi une question familiale* ». Comprendre : soigner la douleur dépend de la capacité à payer, à emprunter, à vendre ses biens, à s'endetter. Mais aussi à s'adapter, à faire au mieux, à être résilient...

Des vies fragilisées

A travers cette incursion dans un système de santé accessible à tous mais inégalitaire, Ye Ye montre comment les valeurs socialistes de la Chine dite populaire se heurtent à la gestion lucrative, capitaliste, des gains. Dans ce cinéma du Réel, lucide, sans voix-off, sans surplomb, sans complaisance, il est question de vie, de mort, d'injustice, d'acceptation. La cinéaste apporte de la tendresse à son sujet grâce à l'utilisation d'une dramaturgie proche de la fiction. Cette galerie d'histoires croisées et l'attention délicate qu'elle porte à chacune de ces vies fragilisées forment la photographie contrastée d'un pays de 1,4 milliards d'habitants, tiraillé par ses contradictions. C'est à la fois cruel et drôle, violent et humaniste !

Lien de l'article :

https://www.google.com/search?q=r%C3%A9forme+journal+logo&sxsrf=APq-WBt96bA-cGhbEbv-N3WjLzumjx94XA:1643799354972&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=2ahUKEwj1onl7eD1AhULmBQKHeCrDxgQ_AUoAnoECAEQBA&biw=1600&bih=860&dpr=1.6#imgrc=VzR83CnZHrsdiM



Le 2 février 2022

« The Souvenir », « H6, l'hôpital du peuple », « Arthur Rambo », « Les Jeunes Amants »... : les films à voir cette semaine au cinéma

Au programme des sorties cinéma du 2 février 2022 : le passé d'un couple transformé sur un écran, le passé qui rattrape un écrivain à succès, mais aussi un hôpital en Chine et un couple d'amants magnifique.

H6, l'hôpital du peuple, de Ye Ye

Il y a un paysan immobilisé sur son lit, dans l'attente d'une opération miraculeuse, une fille rescapée d'un accident de voiture et dont le père ne cesse de chanter, en dépit de la mort de son épouse, ou encore une fillette à la main fracturée après avoir été heurtée par un bus... Le décor, l'hôpital n° 6 de Shanghai, dit la modernité, tout comme les équipements et le personnel, mais c'est aussi une Chine traditionnelle que fixe la réalisatrice franco-chinoise Ye Ye dans ce portrait façon kaléidoscope.

Une Chine pauvre qui compte et soupèse les frais médicaux. L'argent, condition parfois de la survie, revient comme un leitmotiv, mais la caméra attentive de Ye Ye s'attache, au-delà de cette réalité parfois cruelle d'« hôpital du peuple », à montrer un éternel humain avec ses moments de tendresse, de détresse ou encore de colère. Sans oublier la dimension parfois comique de cette tragédie universelle. F.T.

La Vie aime beaucoup.

Lien article : <https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/the-souvenir-h6-lhopital-du-peuple-arthur-rambo-les-jeunes-amants-les-films-a-voir-cette-semaine-au-cinema-80346.php>

MENSUELS - BIMENSUELS

PREMIERE

Juillet 2021

Ye Ye : "Dans H6, ce que je voulais capter, c'était la vie"

le 12/07/2021 à 17:28 par La rédaction

Dans ce documentaire impressionnant, la jeune réalisatrice franco-chinoise montre le quotidien d'une demi-douzaine de patients de l'hôpital numéro 6 de Shangai.

C'est un hôpital tentaculaire. Plus de deux millions de patients se croisent chaque année dans l'hôpital numéro 6 de Shangai. Ye Ye, réalisatrice franco-chinoise y a planté ses caméras pour suivre six patients au destin différents. Il y a une enfant qui, alors qu'elle jouait dans la rue, s'est fait écraser la main par un bus ; une jeune ado qui se remet d'un terrible accident de voiture, veillée par son papa qui chante dans les couloirs ; un paysan qui après être tombé d'un arbre s'est cassé la colonne vertébrale ; un homme d'âge mur qui rejoint l'hôpital après s'être cassé le genou et une vieille dame gardée par son vieux mari. Le documentaire montre la détresse psychologique de ces malades, leur misère sociale aussi, et les épreuves qu'ils traversent. Mais le film de Ye Ye ne verse jamais dans le misérabilisme. Elle montre au contraire l'extraordinaire force de résilience de ces gens, leur manière de se remettre debout après avoir été renversé par la vie. Poétique, drôle, touchant, émouvant... *H6* est une photographie d'un lieu qui, à un niveau symbolique, raconte aussi le rapport d'un peuple à la maladie, à la mort. A la vie donc. Rencontre avec la jeune documentariste.

D'où vient l'idée de H6 ?

Tout part d'une expérience personnelle. Depuis 15 ans je vis en France. Il y a cinq ans, j'avais peu de travail, je ne savais plus comment faire pour rester ici; je me posais beaucoup de questions. Cette crise s'est traduite physiquement : je suis tombée malade et j'ai été hospitalisée. Pendant cette hospitalisation, je me suis rendu compte que je ne réagissais pas comme les français face à la maladie. J'étais déterminée, jamais abattue. J'ai mis cela sur mes origines chinoises, et j'ai beaucoup réfléchi à cela. Progressivement, je me suis dit que j'allais faire un film sur ce sujet. Pour essayer de comprendre pourquoi j'avais réagi si différemment. En sortant de l'hôpital, je suis retourné en Chine et j'ai demandé autour de moi comment faire un film sur ce sujet. L'un de mes proches m'a proposé de travailler sur une série télé documentaire qui était sur le point de commencer dans l'hôpital numéro 6. Et c'est cette série qui m'a permis de nourrir mes recherches.

Pour bien comprendre : l'idée c'était de travailler sur le système hospitalier ou sur une émotion ?

Ce n'était pas l'organisation ni le système qui m'intéressaient. J'étais un peu désordonnée psychologiquement à l'époque - je sortais de l'hôpital comme je vous ai dit. Mais dès le début ce que je voulais capter c'était la vie. La vie malgré tout. En filmant H6, j'ai compris à quel point le rapport à la mort et à la médecine est radicalement différent entre les occidentaux et les chinois. Je suis une chinoise et une part de mon corps réagit selon des codes, des mécanismes psychologiques très particuliers. Je l'avais oublié à force de vivre à l'étranger. Dans cet hôpital, j'ai croisé des tas de personnes, toutes très différentes. Mais au fond, leur philosophie est identique. Ils ont un pessimisme joyeux. Ils sont joyeux mais avec un fond de mélancolie amère. L'hôpital fonctionne comme un microcosme de la société chinoise d'aujourd'hui. C'est un organisme gigantesque, qui avance très vite. Cette machine là doit constamment trouver son équilibre. Et c'est ça que je voulais montrer.

Il y a d'ailleurs une part allégorique dans le film : quand vous filmez les déplacements de ce monsieur au genou cassé qui veut rejoindre l'hôpital, c'est presque une métaphore d'un pays qui ne s'arrête jamais.

Je suis contente que vous en parliez : je voulais montrer comment les chinois, face à une situation critique, retrouvent l'équilibre. Ils ont des rythmes différents, des méthodes de récupération différentes, mais ils se relèvent toujours. Et effectivement, le monsieur au genou cassé avance. Il avance lentement, il réfléchit, mais il avance sans s'arrêter. Pour moi c'était le fil conducteur du film. C'est un homme est très stable, très motivé. Au fond, chacun de mes personnages devaient raconter des choses sur la Chine et sur la manière dont ce pays immense trouve son équilibre.

Comment avez vous choisi les personnes que vous alliez suivre ?

Pendant que je tournais la série documentaire, j'ai rencontré beaucoup de gens. Et j'ai commencé à réfléchir au squelette de mon film. Je voulais une coupe de la société, donc des personnages d'horizons différents. Je voulais un enfant, un ado, un adulte et un vieillard. Il fallait qu'il y ait un fermier, des gens de la classe moyenne, des urbains comme des paysans. Et chaque personnage devait amener des histoires différentes. Le vieux couple montre l'amour, le papa chanteur et sa fille racontent le deuil et ainsi de suite...

Vous aviez un script ?

Oui, j'avais un squelette. Il fallait que ce soit un peu écrit parce que je ne voulais pas d'explications. Pas de discours et pas de voix off. Il fallait que ce film parle d'expériences. Par ailleurs je cherchais à éviter tout pathos. Je voulais qu'il y ait de la joie dans le film - c'est passé par la lumière, les choix des musiques...

Vous savez ce que sont devenues les personnes du documentaire ?

Oui : le paysan avec la colonne cassée est mort quatre ou cinq mois après. La fille du papa chanteur fait des études de médecine. La petite fille va bien - et sa main guérit. Et le monsieur au genou cassé continue sa vie. A son rythme.

PREMIERE

Février 2022

2 FÉVRIER | ★★★★★

H6

Une immersion tétanisante dans un immense hôpital. Émouvant, dur, puissant, ce docu assez fascinant offre un snapshot de la société chinoise.

C'est un lieu tentaculaire. Plus de deux millions de patients se croisent chaque année dans l'hôpital numéro 6 de Shanghaï. Ye Ye, réalisatrice franco-chinoise, y a planté ses caméras pour suivre cinq patients aux destins différents. Il y a une enfant qui, alors qu'elle jouait dans la rue, s'est fait écraser la main par un bus ; une jeune ado qui se remet d'un terrible accident de voiture, veillée par son papa étrangement euphorique qui chante dans les couloirs ; un paysan qui s'est cassé la colonne vertébrale en tombant d'un arbre ; un homme d'âge mur qui rejoint l'hôpital après s'être cassé le genou et une vieille dame gardée par son vieux mari. Contrairement aux films de Raymond Depardon ou de Frederick Wiseman, *H6* ne s'aventure jamais sur le terrain institutionnel ou politique. La cinéaste « se contente » d'enregistrer des instantanés de vies. Elle capte la détresse psychologique des malades, leur misère sociale parfois, les épreuves qu'ils traversent, les solidarités comme la solitude... Et malgré tout cela, le film de Ye Ye ne verse jamais dans le misérabilisme. Elle montre au contraire l'extraordinaire force de résilience de ces gens, leur manière de se remettre debout après



avoir été renversés par la vie. Poétique, drôle, touchant, émouvant... *H6* est la photographie d'un lieu et des gens qui y passent. À un niveau plus symbolique, le film raconte aussi le rapport d'un peuple à la maladie, à la vie et à la mort. À sa culture. C'est assez fascinant.

♦ 66

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Coronation* (2021), *Near Death* (1989), *Qiu Ju, une femme chinoise* (1992)

Pays France, Chine • **De** Ye Ye • **Documentaire** • **Durée** 1 h 57

CAHIERS DU CINEMA

Février 2022

H6

de Ye Ye

France, Chine, 2021. Documentaire. 1h57.

Sortie le 2 février.

Un médecin disloque et remboîte les membres de ses patients de façon spectaculaire, corps burlesque aussi bien dans le petit théâtre auquel s'apparente son cabinet à l'hôpital que dans sa démonstration de tai chi ; un père de famille chante (faux) devant la chambre de sa fille pour lui donner du courage et lui cacher que sa mère est décédée dans l'accident de voiture qui lui a broyé les jambes. Ces deux situations condensent l'équilibre tragi-comique vers lequel tend le film de Ye Ye. Dans ce premier long métrage documentaire tourné dans le plus grand hôpital de Shanghai, la Franco-chinoise expose de près mais sans pathos la douleur physique et mentale – la main tuméfiée d'une fillette de 3 ans, la colonne vertébrale cassée d'un homme tombé d'un arbre et plongé dans le dilemme d'une opération potentiellement mortelle. Leur « *pessimisme joyeux* », comme le formule la réalisatrice, semble guider le montage tendu qui passe de l'un à l'autre, parcouru par l'inquiétude quant à l'argent, gage de la longévité de leur séjour et la qualité des soins qui leur sont prodigués.



Février 2022

“H6” de Ye Ye : une puissante plongée documentaire dans l'hôpital chinois - Les Inrocks

Bruno Deruisseau

Le film de Ye Ye montre une réalité hospitalière à l'autre bout du monde, qui ressemble beaucoup à celle que nous connaissons. Si la première impression qui nous étreint en découvrant H6 est une certaine familiarité avec ce que l'on voit, c'est plus parce que la vision d'un hôpital public comme d'un lieu surchargé, qui tente de se maintenir cahin-caha au bord de la rupture et où se joue la vie et la mort des patient·es, est devenu avec la pandémie de Covid-19 une image omniprésente dans notre inconscient collectif, que parce que l'hôpital public chinois ressemble aux nôtres. Au contraire, cet étreintement semble être la norme pour le peuple chinois. Ce documentaire, présenté lors du dernier Festival de Cannes et réalisé par la cinéaste chinoise Ye Ye, suit cinq familles dont le destin a été frappé par la maladie, la vieillesse ou un accident, et dont le quotidien se déroule désormais dans les couloirs de l'hôpital H6 de Shanghai.

Lorsque la caméra s'extrait de leur tragédie intime, c'est pour filmer l'envers du décor du système de soins et nous plonger dans une organisation qui oscille entre une idéologie faisant la part belle au rendement financier, à la division du travail et à une forme de déshumanisation, et une éthique où se mêlent solidarité, tradition et système D.

Cette immersion rappelle par certains aspects l'auscultation institutionnelle d'un Wiseman (la science du montage en moins et une fragmentation parfois déroutante en plus) et dresse le portrait des deux visages de la Chine contemporaine. Si le film n'est pas à charge contre l'hôpital chinois, la réalisatrice semble avoir pris le parti de démontrer à quel point ce sont les élans de solidarité individuels qui pallient les lacunes d'une froide organisation collective. Un parti pris brûlant d'actualité, même sous nos latitudes.

Février 2022



H6 Ye Ye



La vie coûte que coûte

William Le Personnic

Sortie le 2 février

Documentaire. France/Chine (2022) 1 h 54. Réal., scén., dir. photo. et son : Ye Ye. Mont. : Rodolphe Molla, Ye Ye. Mix. : Thomas Fourrel. Mont. son. : Olivier Dandre, Mickaël Nabeth. Prod. : Jean-Marie Gigon. Cie de prod. : Sanosi. Dist. : Nour Films.
Voir aussi n° 728, p. 93, Cannes 2021

DES PLANS de la Chine rurale, presque sans âge, quelques morceaux de verdure. Le montage coupe subitement et bascule à Shanghai, métropole la plus peuplée de Chine, avec ses bâtiments futuristes, ses réseaux ferroviaires effervescents, puis les couloirs de l'hôpital n° 6, aussi bondés que ceux du métro. Un vieil homme boîte, sorte de fil conducteur de la narration ; il ne peut se déplacer aussi vite que les autres habitants pressés. Dans cet incipit, se jouent déjà quelques enjeux majeurs : comment la Chine, toujours en mutation, fait-elle cohabiter la tradition et la modernité ? Quelle place pour la lenteur dans cet antre de la vitesse ? Et surtout, comment sont traités les corps dans un environnement hospitalier souvent broyé par un système alliant performance et rendement, parfois au détriment de sa propre population ?

L'hôpital offre un parfait condensé de la société chinoise. Métaphore de l'état sociétal, c'est aussi un espace générateur de fictions en tout genre en plus d'être la cartographie d'un service. Ce lieu est une véritable fourmilière composée de signes et de signaux. La signalétique a pour but de guider (le peuple), mais soit elle est vectrice de déception (sur une myriade d'écrans, tous les spécialistes médicaux affichent complet), soit les panneaux sont donneurs d'ordre – des lignes à ne pas dépasser ; un seul membre d'une famille est autorisé à visiter un malade pendant trente minutes dans une amplitude horaire raccourcie. Après avoir montré les espaces labyrinthiques, la cinéaste plasticienne franco-chinoise Ye Ye suit différents personnages : figures discrètes, extravagantes ou dignes. Tout le tissu social est touché, toutes les générations et tous les milieux sociaux disparates sont présents à l'image. Dans ces couloirs feutrés et dans ces chambres surchargées, on fait la connaissance d'une jeune enfant blessée à la main par un bus ; d'une adolescente en convalescence, dont le père, foncièrement optimiste, chante à tout bout de champ et attire les curieux ; d'un paysan gravement atteint à la colonne vertébrale après une chute ; ou encore, d'un vieillard bienveillant au chevet de sa femme inerte.

Un parfait condensé de la société chinoise



La volonté, avec cette mosaïque hospitalière, est de représenter tout le spectre d'une société complexe dans un montage équilibré qui alterne les petites mains de l'hôpital à la tâche (parfois robotique) et les familles plongées dans l'angoisse. Un milieu avec un cœur battant la chamade.

La belle idée de ce long métrage est de montrer ces corps forcés à l'immobilisme sous la verve étonnante de l'optimisme, la résilience, et d'un boute-en-train salvateur. La société chinoise semble refuser de se laisser abattre, de fondre dans le miroitement des humeurs négatives même dans les situations préoccupantes et inespérées. Il faut dire qu'entre l'Empire du milieu et l'Occident, le rapport à la maladie s'avère drastiquement différent. Par exemple avec ce médecin loufoque et vivace aux méthodes peu orthodoxes qui manipule les patients avec véhémence et une vitalité désarmante, dans des mouvements presque burlesques. On peut entrevoir une parenté avec le documentaire *Madame Fang* (2017) de Wang Bing, qui montrait frontalement la fin de vie d'une sexagénaire, chez elle, entourée des siens dans un mouvement de recueillement presque jovial et non alourdi sur la morbidité latente d'un événement d'une extrême dureté. Ici, la démarche est tout aussi modeste. La réalisatrice filme avec plusieurs caméras pour attraper des bouts de quotidiennetés, pour être à l'écoute, sans intervenir – comme chez le documentariste Frederick Wiseman (qui a notamment réalisé *Hospital* sur les activités médicales du Metropolitan Hospital à New York) –, et sans s'introduire de manière sournoise dans l'intimité des patients, voire pour revêtir des allures de mélodrame joyeux. Dans le récit, un point plus inavoué est à noter. Au sein d'un régime communiste de façade une machine broyeuse est à l'œuvre. Comme dans *Séjour dans les monts Fuchun* (2019) de Gu Xiaogang, le documentaire de Ye Ye montre que la Chine

contemporaine gravite principalement autour de l'argent. Lors des longues plages d'attente, on voit une femme consulter les cours de la Bourse sur son téléphone. Le système hospitalier est un gouffre, une infrastructure onéreuse où il faut payer les infirmières ou un coiffeur venu prendre soin d'un patient. *H6* devient alors un véritable film à suspense, qui repose sur la possibilité de rassembler ou non des fonds pour une opération, de spéculer sur les destins brisés. Le réel comporte son lot intranquillisant de violence. Le régime communiste à l'économie socialiste de marché est surtout ultralibéral et capitaliste. Les corps ne sont que les biens d'un vaste marché en mouvement continu. Si le premier documentaire de la réalisatrice ne s'appesantit pas sur ces problématiques et ne suscite ni la controverse politique ni la charge critique – comme peuvent le faire les œuvres de l'artiste chinois Ai Weiwei – on distingue néanmoins de nombreuses disparités à l'image. Derrière la joliesse des appareils, tel ce père chanteur, se cachent des dissimulations et une mentalité secrète : le refus d'avouer à une fille que sa mère est décédée dans un accident. Visuellement aussi, l'abondance des lits qui se chevauchent ou la cohue générale donnent indirectement des indices sur la situation inextricable et documente un système qui se mord la queue.

Le long métrage se clôt sur des images d'une danse traditionnelle, des corps voluptueux en harmonie, et ce malgré un hors-champ plus intranquille, celui d'une crise sanitaire sur le point de déferler et de creuser tous les paroxysmes. ■

Être à l'écoute, sans intervention

RADIO / TV

arte

Le 2 février 2022



Lien journal Arte : <https://www.arte.tv/fr/videos/106142-023-A/arte-journal/>



Le 28 janvier 2022

Ye Ye ausculte la Chine à travers son hôpital

Par : Jean-François Cadet

2 mn

La réalisatrice franco-chinoise Ye Ye nous présente son documentaire, retenu par la sélection officielle du Festival de Cannes 2021, « H6, l'hôpital du peuple ». À travers les destins de 5 familles chinoises dans l'un des plus grands hôpitaux de Shanghai, le film dresse un portrait de la Chine entre culture traditionnelle et modernité. Le film sort dans les salles françaises, le 2 février 2022.

C'est un documentaire plein de douleur et de souffrance, mais avec aussi de la solidarité, de l'espoir et de l'humour. Un film plein d'humanité surtout qui, à travers les destins croisés d'une poignée de personnages, nous brosse un portrait de la Chine contemporaine.

Il y a ce couple de paysans dont le mari s'est brisé la colonne vertébrale en tombant d'un arbre ; cette petite fille à la main cassée par un bus alors qu'elle jouait dans la rue ; ce mari qui vient chaque jour au chevet de son épouse et qui se demande si elle le reconnaît toujours. Il y a cet homme d'âge mur qui claudique avec son genou cassé, mais qui continue d'avancer coûte que coûte à son rythme. Ou encore cette jeune fille victime d'un accident de voiture, qui ignore que sa mère en est morte tandis que son père lui insuffle de grandes vagues d'optimisme en lui souriant, en riant et même en chant des airs poétiques et plein d'espoir.

Dans son premier documentaire pour le cinéma, la réalisatrice franco-chinoise **Ye Ye** nous emmène au cœur de l'hôpital numéro 6 de Shanghai. « H6, l'hôpital du peuple », sera mercredi 2 février 2022 sur les écrans français.

Lien pour écouter l'émission de 48 minutes : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20220128-ye-ye-auscul-te-la-chine-%C3%A0-travers-son-h%C3%B4pital>



Le 29 janvier 2022

L'humain et ses contradictions avec Laurent Cantet, Dominique Cardon et Ye Ye

46 minutes

En Chine, elle s'interroge sur la force de résilience de ces patients à l'hôpital. En France lui se demande comment deux êtres ont pu cohabiter dans la même personne, le même esprit.

Deux films pour scruter l'humain et ses contradictions. Qui est Karim D ? Est-ce ce jeune écrivain engagé au succès annoncé ou bien son alias Arthur Rambo qui poste des messages haineux ?

Invité : le réalisateur **LAURENT CANTET**, auteur de ce film, le huitième de sa filmographie "*Arthur Rambo* " inspiré librement de l'affaire Mehdi Meklat du Bondy blog. A travers cette histoire ce film est une passionnante plongée dans les réseaux sociaux, ce qu'ils disent de notre époque, de sa violence et de sa vitesse.

Et c'est bien pour cela que nous avons invité aux côtés de Laurent Cantet le sociologue **DOMINIQUE CARDON**, professeur et directeur du médialab à Sciences Po. Il a vu le film et nous attendons ses réflexions sur le numérique et sa place dans nos sociétés.

Dans un hôpital en Chine à Shangāi qui accueille plus de deux millions de patients chaque année elle a choisi cinq familles entre souffrance et résilience.

Invitée : **YE YE**, réalisatrice de ce film "*H6, l'hôpital des pauvres* ", un instantané de la Chine aujourd'hui. Ce rapport d'un peuple à la maladie, la mort et la vie !

" H 6 " sort aussi mercredi prochain.

Lien pour écouter le podcast audio : <https://www.franceinter.fr/emissions/on-aura-tout-vu/on-aura-tout-vu-du-samedi-29-janvier-2022>



Le 2 février 2022

Cinéma : « H6 », l'hôpital du peuple de Ye Ye, dans les entrailles de la Chine

Publié le : 02/02/2022 - 06:57 Modifié le : 02/02/2022 - 06:58

Texte par : [Isabelle Le Gonidec](#)

5 mn

Une immersion dans un grand hôpital de Shanghai, pour partager le quotidien des malades, au plus près de leurs espoirs et de leurs doutes, de leurs soucis d'argent aussi, c'est ce que propose ce documentaire de la jeune réalisatrice Ye Ye. Présenté à Cannes l'an passé en sélection officielle, mais hors compétition, ce film sensible permet de rendre chair et complexité aux Chinois, dans un pays où tradition et modernité cohabitent.

Faut-il opérer Nie Shiwu au risque qu'il meure ou le ramener à la maison ? La petite Song Xueling aura-t-elle de jolies mains en grandissant, c'est si important pour une fille, s'inquiète son père ? La réalisatrice, dont c'est le premier long-métrage, suit cinq patients et leurs familles, rencontrés à l'occasion d'un tournage précédent pour une série documentaire chinoise. La caméra les accompagne dans les salles de soin, aux guichets, dans les couloirs et on passe d'un personnage à l'autre de façon naturelle, grâce aux interactions provoquées par l'hôpital, les soins du personnel, le séquençage et le montage. Une caméra discrète, qui filme les rires et les larmes sans jamais être impudique. Chaque groupe familial est représentatif d'une catégorie socio-professionnelle (les paysans, le bourgeois, le petit commerçant, le retraité), comme une Chine filmée en coupe, mais l'empathie et la complicité en sus.

L'argent, le nerf de la guerre

Dans la famille des champs, une paysanne au regard triste dont le mari a fait une chute qui l'a laissé paralysé. Ils exploitent trois hectares et produisent des légumes sur de vertes collines. Ils ont trois enfants, dont deux petits restés à la maison. Au chevet du père, à l'hôpital, la mère et le fils aîné et les trois frères du mari se relaient. Leur souci : trouver 100 000 yuans pour payer une opération au résultat très aléatoire... Faut-il s'endetter alors que l'on vit déjà modestement,

hypothéquer la maison ? Un casse-tête aussi pour les jeunes médecins qui ne savent que leur conseiller.

D'argent, il est sans arrêt question et les billets circulent dans tous les sens ; les passages au guichet sont fréquents, les querelles aussi. L'aide-soignante privée payée par les familles suit les cours de la Bourse sur son téléphone portable, la famille dont la petite fille a été renversée par un bus et a eu la main écrasée -de modestes marchands de fruits et légumes-, s'inquiète de savoir si la compagnie de bus aidera à payer les frais d'hospitalisation. Un vieil homme, au chevet de son épouse, modèle d'amour, de dignité et de résignation, doit se résoudre à vendre son appartement (il a 79 ans) parce qu'il ne peut plus payer les frais d'hospitalisation et que son fils unique, qui vit au Japon, rechigne à l'aider. Mais les difficultés à assumer ces frais ne suscitent pas vraiment de colère, sinon une sorte de résignation

« *Il faut avoir une énergie positive !* », clame-t-il à qui veut l'entendre, un éternel sourire aux lèvres. La vie est trop belle pour qu'on s'en fasse et comme on n'a pas de prise sur ce qui nous arrive autant prendre les choses du bon côté... C'est le mantra que ce père de famille qui chante jour et nuit pour sa fille adolescente hospitalisée répète à qui veut l'entendre. Lui aussi il a vendu des biens pour payer l'hôpital et il fait l'animation dans les couloirs où les proches des malades attendent l'heure de la visite ; avec un clin d'oeil complice à la caméra, il invite une femme à chanter avec lui.

La ruche H6

Car l'hôpital est avant tout un lieu de vie. Les familles qui viennent de loin vivent à demeure à l'hôpital, dorment dans les couloirs, sur des cartons pour les moins chanceux ou fortunés, sur un transat pour d'autres. Profusion de couleurs, fluo des duvets et couvertures sur les corps assoupis. On y discute de la voracité des moustiques ou de la nourriture de l'hôpital qui donne des aphtes... on sympathise, on patiente patiemment... attendant la demi-heure de visite autorisée par jour.

Entre les différentes séquences consacrées aux familles, des pauses musicales (coup de chapeau aux Pascals, le groupe musical crédité au générique) illustrent les entrailles de l'hôpital, une fourmilière, et comment tradition et modernité se mêlent : les brancards qui entrent et sortent, la préparation des repas, des médicaments, des poches de sérum, seringues, bacs de plastique de couleur, blouses bleues des opérateurs... Choc des couleurs, rapidité des cadences, et la musique qui enflamme façon *Fantasia*. Une autre séquence met en musique la pharmacopée traditionnelle : graines, champignons hachés, plantes séchées, petits sachets de papier, balances et étuves... et un médecin, magnifique zébulon qui raccommode les corps cassés...

Le dernier personnage est aussi un paysan... Comme une virgule dans le récit, il apparaît de façon récurrente, un homme en marche. Vêtu de multiples couches de vêtements comme s'il portait sa garde-robe sur son dos, chargé de sacs et d'un siège pliable en bois, il avance avec peine sur des chaussons en feutre, s'aidant d'une béquille à l'ancienne qui rappelle celles des images d'anciens combattants éclopés des grandes guerres. On le devine en route vers l'hôpital, symbole d'opiniâtreté. Il croise en chemin un petit chien, vêtu d'une doudoune rose. Un chien des villes, symbole de cette Chine nouvelle, urbaine et consumériste. Notre plus grande gloire n'est point de tomber, mais de savoir nous relever chaque fois que nous tombons, a dit en substance Confucius. Les personnages de Ye Ye relèvent le gant.

Lien article : <https://www.rfi.fr/fr/asie-pacifique/20220202-cin%C3%A9ma-h6-l-h%C3%B4pital-du-peuple-de-ye-ye-dans-les-entrailles-de-la-chine>



Le 2 février 2022

Sortie du film "H6, l'hôpital du peuple" de Ye Ye

Le film fait partie de la sélection officielle du Festival de Cannes 2021.

Synopsis : Le destin de cinq familles se joue à l'hôpital N°6 de Shanghai. A travers leurs histoires croisées se dessine un portrait de la Chine d'aujourd'hui entre culture traditionnelle et modernité. La solidarité, la tendresse et le sens de l'humour permettent aux familles et patients de tenir le cap face aux aléas de la vie.

"L'hôpital est un endroit où nous préférierions ne jamais aller, mais auquel nous sommes tous confrontés un jour ou l'autre, comme patient ou proche d'un patient. Ce lieu offre une scène de théâtre où le drame est omniprésent, mais où la comédie n'est jamais loin et se place comme un antidote puissant face à la gravité. Les personnes qui vont à l'hôpital sont dans un hors-temps, leur vie a été bouleversée, un grain de sable est venu gripper la bonne marche de leur quotidien, et ils réagissent comme ils le peuvent. À l'hôpital n°6, j'ai vu comment l'humour et les capacités d'adaptation des Chinois font des merveilles face à l'adversité. Dans ce film, je m'attache à l'itinéraire de quelques personnes hospitalisées, à leurs proches, depuis leur entrée qui marque un grand bouleversement, jusqu'à leur sortie de l'hôpital, parfois guéris, souvent affaiblis. Durant leur séjour, les questionnements existentiels et les préoccupations matérielles traverseront ces personnes confrontées à la question de la mort. Comment payer les soins d'un proche quand on n'a rien ? Comment accepter la perte de sa mobilité ? Va-t-on être encore utile à la société ? Quel sens a la vie ? Combien coûte à ta famille ton éventuelle survie ?" Ye Ye.

"Tourné juste avant la pandémie mondiale de la Covid 19, H6 fait aujourd'hui étrangement écho à notre système hospitalier mis à mal. En rendant hommage à ceux qui soignent tout en donnant à voir les drames humains que peut produire un système inégalitaire, il m'apparaît comme un film ancré dans la réalité qui nous entoure et que nous ne pouvons plus ignorer. À travers son regard tendre et lucide, Ye Ye nous offre une vision profondément humaine dont nous avons plus que jamais besoin" Jean-Marie Gigon, producteur (SaNoSi Productions).

Lien article : <https://www.franceculture.fr/evenement/sortie-du-film-h6-lhopital-du-peuple-de-ye-y>



Le 2 février 2022

Rencontre avec la cinéaste chinoise à l'occasion de la sortie de son film documentaire "H6", en salles le 2 février.

Dans l'hôpital n°6 de Shanghai, les histoires croisées de cinq familles tendent à dessiner un portrait de la Chine d'aujourd'hui, entre culture traditionnelle et modernité. La solidarité, la tendresse et le sens de l'humour permettent aux familles et aux patients de tenir le cap.

En suivant la trajectoire de plusieurs personnes hospitalisées ou familles accompagnantes, la réalisatrice Yé yé propose une plongée étonnante au cœur d'un grand hôpital de Shanghai. Il n'est pas tant question d'en expliquer les fonctionnements ou disfonctionnements, mais plutôt d'y trouver la vie, la vitalité même, une forme de résilience face aux difficultés les plus âpres. De nombreux plans de couloirs, de dortoirs, de halls y côtoient des plans plus serrés sur des mains, des peaux, des visages, filmés au plus près, comme sortis de l'incroyable foule d'individus. Alors que les frontières chinoises restent fermées dans le cadre de leur politique anti covid, alors que tous les systèmes hospitaliers du monde sont auscultés à la loupe, ce film a une résonance particulière....

L'entraide peut aussi soigner

"Etre soigné, cela ne se passe pas uniquement du point de vue physique, il n'y a pas que les médecins qui peuvent soigner, il faut aussi qu'il y ait une certaine humanité. En France, on est très bien soigné, mais de façon très terre à terre, un peu déshumanisée, les hôpitaux sont très ordonnés, alors que dans celui que je filme, c'est le bordel, mais les gens s'entraident de façon peut-être maladroite mais humaine." Ye Ye

Filmer sans porter de jugement

"La spécificité du système de santé chinois, ce n'est pas mon sujet, je ne cherche pas à établir un classement ou de juger de ce qui est le plus important. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de commentaires dans mon film, car je veux briser les préjugés, et que chaque spectateur ait son propre point de vue, en fonction de ses expériences et de sa propre culture." Ye Ye

Se tenir à distance pour se protéger et protéger le film

"Dans ce film, mon grand challenge était de ne pas avoir d'empathie avec les patients, parce que je ne voulais pas que cela modifie leur attitude. Je me suis posé la question de savoir comment me protéger et protéger le film. Finalement, j'ai trouvé deux assistantes qui faisaient les intermédiaires entre les patients, l'hôpital et moi. J'étais donc au courant de tout, mais à distance. Je voulais vraiment que ce film soit un témoignage, indépendamment des questions d'éthique, et que le public ressente et comprenne ce qui se passait dans cet hôpital." Ye Ye

Lien vers l'émission de 43 minutes :

<https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/ye-ye-cineaste>

WEB



FESTIVAL DE CANNES

8 Juillet 2021

Ye Ye décrypte le « pessimisme joyeux » du peuple chinois dans H6

 PARTAGER

 IMPRIMER



Photo du film H6 © SaNoSi Productions

Pour son premier long métrage, l'artiste d'origine chinoise Ye Ye a posé sa caméra dans le plus grand hôpital de Shanghai pour y capter la capacité singulière des Chinois à faire face aux aléas de la vie : avec fatalisme et humour.

Quel est le point de départ d'*H6* ?

En 2015, j'ai été hospitalisée en France et l'année suivante, j'ai participé au tournage d'une série télévisée dans un hôpital en Chine. J'ai découvert à ces occasions à quel point la perception de la maladie et des dangers diffère entre l'Europe et l'Asie. Pour la seconde saison de la série, j'ai proposé de réaliser un documentaire sur la manière dont les Chinois font face à la souffrance. Je me suis concentrée sur l'hôpital n°6, qui est le plus grand de Shanghai. Cela m'a permis d'avoir accès à un casting très large et ainsi, de montrer la résilience des Chinois à travers des exemples variés. Au total, la conception d'*H6* aura duré quatre ans.

De quels aspects de la résilience chinoise avez-vous souhaité témoigner ?

Dans mon adolescence, j'ai eu l'occasion d'observer ce mélange d'humour et de fatalisme, d'amour et de dépendance qui caractérise, selon moi, la résistance des Chinois à l'adversité. J'ai approfondi dans le film leur pessimisme joyeux.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la société chinoise ?

Elle a franchi en trente ans ce que les sociétés occidentales ont mis plus d'un siècle à traverser. Pour résister à cette accélération, elle a dû déployer des trésors d'ingéniosité et d'adaptation aux changements. Le film montre ces stratégies pour garder plus ou moins maladroitement cet équilibre. Je souhaite que les spectateurs aient le sentiment, au travers d'*H6*, d'avoir approché un peu le cœur de la Chine.

Quels étaient vos objectifs de narration ?

Je voulais qu'*H6* ressemble à une fiction même si je filme de vrais gens dans de vraies situations. Ce procédé me paraissait être plus à même de provoquer l'empathie du spectateur.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Son organisation a été compliquée car tous les personnages ont été filmés en même temps. Il me fallait donc être très présente afin de ne pas rater des moments importants pour la narration. Il m'a également fallu trouver la bonne distance, être proche de leurs émotions tout en me faisant oublier. J'ai commencé à filmer certains personnages avant de les abandonner parce qu'ils faisaient double-emploi, ou parce qu'ils n'étaient pas assez forts dans ce qu'ils exprimaient.

Que recherchiez-vous précisément ?

J'ai essayé, dès la première rencontre, d'être à leur écoute, de sentir les problématiques apparentes et sous-jacentes, mais aussi de ne pas les trahir, tout en nourrissant mon histoire. Quand une séquence que j'avais filmée me faisait pleurer ou sourire, c'était un bon signe.

Un mot sur le montage ?

Il a commencé dès le tournage. Je montais dans ma tête en permanence. J'ai d'abord été seule avec mes images, puis j'ai cheminé vers une version de huit heures que je trouvais cohérente. J'ai ensuite rencontré le chef monteur **Rodolphe Molla** par l'intermédiaire de Jean-Marie Gigon, mon producteur. Je voulais qu'il puisse me donner son avis sur les personnages sur lesquels j'hésitais encore. L'idée était qu'il vive la même expérience que moi, qu'il soit touché par ceux que j'avais filmés. Rodolphe m'a apporté le recul nécessaire pour redécouvrir mon film.

Rédigé par Benoit Pavan

Lien : <https://cineuropa.org/fr/interview/407346/>

«H6», un hôpital à cœur ouvert

Jean-Michel Frodon — Édité par Thomas Messias — 2 février 2022 à 12h00

Le documentaire de la réalisatrice Ye Ye accompagne quelques patients d'un immense hôpital et en fait une impressionnante saga, émouvante et romanesque.

«*C'est comme un grand marché ici*», raconte au téléphone un homme plus accoutumé aux foules sur les places de village qu'à fréquenter une immense institution médicale au cœur d'une grande ville.

H6 est le nom abrégé de l'hôpital du Peuple n°6 de Shanghai, gigantesque labyrinthe de couloirs, de salles d'attente, de chambres, de blocs opératoires, de guichets administratifs, de hangars de stockage, de chambres froides, de cuisines...

La réalisatrice n'y introduit pas par des plans généraux ni par une carte, elle n'y fait pas entrer par la grande porte de l'accueil. Le film a commencé à la campagne, à plus de 1.000 kilomètres de Shanghai, dans une famille de paysans. La femme, ayant accompli ses travaux aux champs, part rejoindre son mari, hospitalisé au H6 après qu'une chute lui a brisé les cervicales.

Cinq pistes à suivre

Dans la mégapole chinoise apparaît un vieil homme pauvrement vêtu. Parcourant les couloirs ultramodernes du métro, il s'aide péniblement de ses béquilles. Lui aussi a rendez-vous au H6, pour le suivi de l'état de ses jambes.

Voici une toute petite fille, renversée par un bus. Son père, son grand-père et ses oncles tentent à la fois de l'accompagner dans sa souffrance, de combattre la peur qui tenaille la gamine, et de négocier avec la compagnie de transports la prise en charge des frais.

Leur chemin à travers les services croise celui d'un homme qui chante à gorge déployée au milieu du service de traumatologie, pour remonter le moral d'une adolescente, sa fille, aux jambes brisées dans un accident qui a tué sa mère.

Avec infiniment de tendresse, le vieux monsieur effleure la main de sa femme, inerte, dont la dernière lueur de vie s'est réfugiée dans des yeux humides. Au téléphone, il essaie de trouver un acheteur pour son appartement afin de continuer de payer des frais d'hôpital qui prolongeront de quelques jours une existence dont le terme est de toute façon imminent.

La paysanne du début arrive au chevet de son mari, aide à le nourrir, commence avec lui la longue réflexion à propos d'une opération, dangereuse et très onéreuse, délibération à laquelle se mêleront médecins, infirmières et membres de la famille.

Un roman-fleuve

Ainsi va le documentaire de Ye Ye, jeune réalisatrice chinoise retournée dans son pays après avoir étudié en France. Documentaire assurément, le film est aussi un assez extraordinaire récit, tissé des trajectoires entrelacées de ces cinq cas parmi des milliers, et de leurs infinies interférences avec des personnes, des techniques, des croyances, des règlements, des espoirs, des détresses.

La taille de l'installation hospitalière donne un côté vertigineux, quasiment fantastique, à la situation. Et aussi le télescopage entre omniprésence de l'électronique et pratiques ancestrales, gestion de flux par des armées d'infirmières et manières pour les familles de dormir côte à côte dans les couloirs, à même le sol, comme depuis des millénaires.

H6 est-il un portrait de cet hôpital, du fonctionnement du système de santé dans les grandes villes chinoises (ou pas seulement chinoises), un portrait de la Chine d'aujourd'hui d'une façon plus générale? Un peu tout cela bien sûr. Mais c'est surtout un récit-fleuve, une sorte de roman picaresque où apparaissent une multiplicité de personnages, parfois seulement entrevus et pourtant si présents, si singuliers.

La caméra ne restera pas toujours à l'intérieur. Elle suivra celui-ci dans les méandres des quartiers les plus misérables où il campe tant qu'il doit rester à Shanghai. Elle ira fumer une clope sur le parking.

Elle écouterait les négociations de l'aide-soignante à la fois efficace, affectueuse et roublarde, qui se fait payer de la main à la main entre deux lits occupés par des gens qui souffrent et dont les infirmières surmenées ne peuvent s'occuper.

Elle s'arrêtera dans la cour pour regarder le vieux médecin, qui combine médecine traditionnelle chinoise et appareils modernes, faire ses exercices physiques avant de réduire des fractures à la chaîne. Elle écouterait le coiffeur débattre de ses tarifs, mais aussi reconforter l'un ou l'autre d'une blague qui a dû déjà beaucoup servir.

Filmer avec soin

Un hôpital peut être, sans qu'il soit besoin d'ajouter des éléments de fiction, un extraordinaire réservoir de récits, et de questions. Deux films, tournés avant le début de la pandémie de Covid et l'irruption des enjeux médicaux au centre des préoccupations quotidiennes et médiatiques, en témoignent coup sur coup.

C'était, sorti le 28 janvier, l'étonnant Jusqu'à la mer, réalisé par Marco Gastine dans le service des polytraumatisés d'un hôpital grec sans beaucoup de moyens, entre dévouement, comptabilité, bricolage, résilience et recours à la foi. Et c'est ce singulier H6, qui s'abstient de commenter ou de généraliser, confiant dans la richesse des interrogations que des situations précises, observées à juste distance, sont capables d'inspirer.

Ye Ye fait le choix d'accompagner quelques êtres humains, de les accompagner *avec soin*, puisqu'il s'agit aussi de cela: de la similitude assumée entre ce que font les docteurs et ce que peuvent faire les cinéastes. Cette attention trouve d'ailleurs sa traduction poétique dans la si belle séquence finale, qui magnifie les personnes, et la quête d'un mouvement de vie.

Les critiques cinéma de Jean-Michel Frodon sont à retrouver dans l'émission «Affinités culturelles» de Tewfik Hakem, le samedi de 6h à 7h sur France Culture.

Lien article : <http://www.slate.fr/story/222887/h6-ye-ye-hopital-coeur-ouvert-documentaire-chine-cinema>



11 juillet 2021

CANNES 2021 Séances spéciales

Yé Yé • Réalisatrice de *H6*

"Je voulais montrer quel est le comportement des Chinois par rapport à la vie, la mort et l'amour"

par [TERESA VENA](#)

🕒 11/07/2021 - CANNES 2021 : La réalisatrice franco-chinoise détaille son nouveau documentaire, qu'elle a tourné dans un grand hôpital à Shanghai



Cet article est disponible en anglais.

H6 [✚] is a documentary by Chinese-French director **Yé Yé**, presented as a Special Screening at this year's [Cannes Film Festival](#). She visited the No 6 People's Hospital in Shanghai and followed a series of protagonists, including both patients and doctors. In a sensitive, but not sentimental, way, she shows the different hardships of these individuals. Not only does she give a valuable insight into the Chinese health system, but she also portrays these people's particular social behaviours and attitudes towards life. We talked to the director about her approach to the topic and her relationships with her protagonists.

Cineuropa: How did the film come about, and how did you find the hospital you shot the movie at?

Yé Yé: There was a period when I was ill and had to go to hospital in France. I realised then how the attitude towards illness, death and human relationships was different between French and Chinese people. This inspired me to do some research and try to capture the Chinese particularities, based on the context of medicine. I began to collect experiences from friends and family, then I learned that there was the production of a documentary series going on in the No 6 People's Hospital in Shanghai. It is a series for TV that aims to inform people about the different dynamics and requirements for patients and doctors. The series intends to show what lies behind the misunderstandings between the two groups, which have been subject to public discussion in the past. It was a chance to follow the shooting of the series and to make my own film in parallel with this. The contact with the people was much less complicated than it would have been otherwise, since they were already used to the camera. It was easy to get permission, and since I was working with a smaller camera, I also had access to spaces that are not normally easy to gain access to. This specific hospital was great because it's in the centre of Shanghai and takes in a huge variety of people.

How did you choose the individuals you wanted to follow?

While the series was being shot, I looked around and got to know the people in the hospital. I then made a skeleton outline of my project and defined what kind of protagonists I wanted. There had to be people of all ages and from different social classes. I wanted a child, a teenager, an adult, of course, and an old person. But also someone from the middle class or a farmer. Based on this outline, I did my "casting" and chose the protagonists.

Could you sum up how the health system functions in China and why most of the patients have to pay for their healthcare?

There are different systems and different types of health insurance. Some of them bear more of the costs, some less so. In the case of accidents, it depends on the situation, for example. If you have a fall outside of a professional context, it might be that the insurance company doesn't pay out. Also, normally there are fixed rates, but you can choose additional treatments that cost more, and it's the patients who have to pay. This is the case if you choose imported medical materials, for example.

How did you develop the concept for the film?

I had my skeleton outline ready very quickly. I knew I wanted the movie to have elements of a fiction film. This enabled me to leave out big explanations, and instead to render the experience as best I could. In my opinion, it was more touching this way. At the same time, I wanted to maintain a good distance between me and the protagonists. On a visual level, I searched for pictures of the best possible quality, and I wasn't interested in a specific documentary style. The same goes for the sound and the music I chose. The tone of the film had to be just as joyful as the music of the Japanese band I used.

Do you think it would be difficult to show the film in China?

Actually, I don't think so. I didn't intend to make a critical film. I guess if you look at the situation in a sceptical or critical way, it has to do with the Western experience of the viewer. In fact, what I would like to achieve with the film is to enable the viewer to understand Chinese people better. I wanted to show the behaviour of the Chinese towards life, death and love. The Chinese always try to find balance and a solution to their problems. They're not so pessimistic, but rather more joyful; they have great resilience when it comes to overcoming obstacles. I was very touched by the people I met; they reminded me of my childhood.

Lien : <https://cineuropa.org/fr/interview/407346/>



15 janvier 2021

ENTRETIEN

Documentaire chinois : "H6" de Ye Ye ou le "pessimisme joyeux" dans un hôpital de Shanghai

N'y cherchez pas un documentaire sur l'enfer des hôpitaux chinois en temps de Covid-19. *H6*, premier long-métrage de sa réalisatrice Ye Ye, est un essai sur le « pessimisme joyeux » des Chinois lorsqu'ils sont confrontés à la maladie et à la mort. C'est un portrait en creux de la Chine, ce Leviathan inarrêtable, dont le corps est une population « trop nombreuse » – disent les Chinois eux-mêmes –, à la fois contrainte, obéissante et pourtant libre à sa manière. Présenté en sélection officielle du Festival de Cannes en 2021, *H6* a aussi bénéficié du label « Coup de Cœur » du réseau de salles de cinéma MK2. Après une avant-première salle comble au MK2 Bibliothèque à Paris, Ye Ye présentera de nouveau son film le 25 janvier prochain au MK2 Odéon, dans le cadre du Festival du Cinéma chinois. Le documentaire sortira en salle le 2 février. Entretien avec la réalisatrice.

Le destin de cinq personnages avec ou sans famille se joue à l'hôpital du peuple n°6 de Shanghai. « Genou cassé », un ancien ouvrier, vient seul chaque année de l'Anhui à Shanghai faire des examens pour ses fractures du genou mal soignées, mal guéries et qui l'handicapent au quotidien. « Papa chanteur » est d'une condition plus privilégiée. Il a eu un accident de voiture avec sa femme et sa fille adolescente : son épouse est morte sur le coup et sa fille est en soins intensifs. Son père lui chante des chansons tout le temps pour essayer de lui redonner le sourire, car il est convaincu que c'est le meilleur des remèdes. Dans une autre chambre, une petite fille de trois ans : un bus lui a roulé sur la main. Abandonnée par sa mère à l'âge de 5 mois, elle est élevée et accompagnée par son père et son grand-père, des *mingong* ou travailleurs migrants, vendeurs de rue à Shanghai. Plus loin, un paysan, tombé d'un arbre à 1 500 km de chez lui, a la colonne vertébrale endommagée. Il risque d'être paralysé à vie, voire de mourir. Ailleurs dans l'hôpital, un « vieil amoureux » accompagne seul sa femme en fin de vie, atteinte d'une maladie grave, car son fils vit au Japon. Elle ne parle plus. Le reconnaît-elle encore ? Il vient chaque jour lui apporter à manger, lui chanter des chansons, lui caresser les cheveux ou les mains.

Voilà une œuvre cinématographique hors norme. Le tournage a duré quatre mois, l'enquête préalable de la réalisatrice au sein de cet hôpital, presque autant. Pour pouvoir filmer le parcours de cinq personnes et de leur famille confrontés à la maladie et à la mort, Ye Ye les a ainsi suivis parfois pendant des mois, partageant leur quotidien dans cette unité de lieu : l'hôpital du peuple n°6 de Shanghai. Pour donner au film une image plus proche de la fiction, elle film avec une caméra de cinéma Alexa. Elle n'enregistre qu'une seule prise pour chaque image. Aucun des personnages qui apparaissent à l'écran ne sont des personnages de fiction. Ni vraiment documentaire, ni vraiment fiction, *H6* est un « documentaire fictionnalisé », selon les mots de Ye Ye. Elle a en effet « choisi » les personnages qu'elle allait suivre et écrit un « *squelette* » de scénario, un script pour « éviter les explications » et le « *pathos* ». Sans narration ni commentaire, l'œuvre de Ye Ye est à la fois inclassable et si prometteuse. Un regard et une sensibilité rares.

En 2015, lorsque la réalisatrice tourne *H6*, l'hôpital accueille 2 millions de patients par an. Une allégorie de la société chinoise dans les yeux de Ye Ye, qu'elle filme comme une machine en mouvement permanent, dans un rythme effréné que rien n'arrête. Au son d'une bande originale exaltante, le spectateur est embarqué à deux reprises dans les coulisses de l'hôpital. Là, se mélangent à l'aube les milliers de décoctions traditionnelles et autres traitement médicaux destinés aux milliers de patients du jour. Autour de cet hôpital titanesque, traité comme un personnage du film

à part entière, les hommes et les femmes essaient tant bien que mal de vivre et de rester debout. À l'image de « Genou cassé », surnom affectueux donné par l'équipe du film à l'un des personnages, dont la préoccupation principale est d'éviter à tout prix de tomber. Un symbole de la ténacité des Chinois, selon Ye Ye.

Le spectateur assiste comme une petite souris à ce qui n'est jamais montré, ni même raconté en Chine : la souffrance réelle, sans jeu d'acteur, d'hommes, de femmes, d'enfants et de leurs proches. Équilibriste, Ye Ye ne verse jamais dans le pathos ni dans le voyeurisme. Elle parvient toujours à garder la « bonne » distance avec les sujets qu'elle traite, condition nécessaire à la confiance qu'elle instaure avec chacun d'eux. Si elle montre la souffrance et le désespoir immenses dans lesquels sont plongés ces hommes et ces femmes, Ye Ye veut aussi montrer leur incroyable résilience, leur capacité à trouver des solutions et à s'entraider malgré l'adversité.

Préférant la neutralité, Ye Ye n'a pas voulu faire un film à message. Elle a simplement posé ses caméras, avec une infinie délicatesse, au milieu de ce microcosme, pour montrer les choses telles qu'elles sont, à ce moment-là, avec ces gens-là, de toutes classes et de tous âges. Et dès les premiers instants, le spectateur est plongé dans la Chine réelle, ni esthétisée, ni noircie, la Chine de tous les jours. Celle où le voyageur étranger parlant des rudiments de chinois sera étonné d'entendre répéter partout et à longueur de journée : « *On ne peut pas faire autrement, car on est trop nombreux* » (人多了, 没办法 – *ren duo le, mei banfa*). En quelques minutes, le film nous rappelle ces deux dimensions indissociables du quotidien des Chinois, et pourtant vite oubliées dès qu'on observe la Chine depuis des lunettes occidentales : il y a trop de monde au sens où il n'y en aura peut-être pas pour tout le monde. Il faut donc jouer des coudes, et le chacun pour soi est la règle. Malgré cette adversité aussi terrible que banale, c'est une pulsion de vie incroyable et un amour infini qui émane de ces histoires vraies.

Ye Ye fait le choix du réel, car, dit-elle, la réalité est toujours bien plus profonde que la fiction. C'est d'ailleurs ce réel qui s'est imposé à elle et qui lui a dicté cette thématique. Après un séjour à l'hôpital en terre étrangère pour elle, en France, elle a voulu mener l'enquête pour interroger le rapport à la maladie, à la vie, à la mort et à la résilience dans sa propre culture, en Chine. Entretien.



La réalisatrice chinoise Ye Ye, entourée de son producteur Jean-Marie Gigon (à g.) et de son monteur Rodolphe Molla (à d.) lors de la présentation de son documentaire "H6" en sélection officielle du festival de Cannes le 7 juillet 2021. (Copyright : Ye Ye / SaNoSi Productions)

Comment êtes-vous devenue réalisatrice ?

Ye Ye : J'ai d'abord commencé à voyager en Europe en 2000. À l'époque, je travaillais dans l'industrie diamantaire pour un grossiste, en tant qu'experte en pierres précieuses. J'avais fait des études en géoscience, que j'avais arrêtées quand j'ai eu mon certificat d'experte. À ce titre, j'avais l'occasion de venir en Europe, et j'y ai pris goût. L'art était pour moi un rêve que je nourrissais depuis toute petite, mais auquel je n'avais pas eu l'opportunité de me consacrer, car je ne disposais pas des bonnes conditions. Mes parents n'étaient pas vraiment d'accord pour que je devienne artiste. C'est à ce moment-là que j'ai pris la décision de partir, bien que je n'avais à l'époque que des connaissances superficielles sur l'Europe. Je ne connaissais pas bien, mais j'ai décidé de venir étudier en France. J'ai donc démissionné, j'ai préparé mes dossiers et j'ai candidaté dans des écoles d'art. Et je suis arrivée en France à la rentrée de septembre 2001. Au départ, je pensais simplement rester pour un programme court. Mais je me suis aperçue ensuite que c'était trop léger et que j'avais besoin d'étudier plus en profondeur. Comme je n'avais pas fini mes études en Chine, je considérais que je n'avais pas atteint mon idéal. De là, j'ai décidé de rester.

En 2014, je suis tombée malade et ce fut une transition. À partir de cette année-là, j'ai passé davantage de temps en Chine et en Asie. Et à partir de 2019, je suis revenue à nouveau en France, ce qui a coïncidé avec une autre transition. Aujourd'hui, je partage vraiment ma vie entre l'Europe et l'Asie, à la fois pour des raisons professionnelles mais aussi par rapport à ma réflexion, car cela m'apporte énormément d'être entre les deux. J'adore ça. Lorsque j'étais experte en pierre précieuse, je travaillais dans ce qui peut faire changer de couleur les diamants. J'étais déjà tournée vers l'innovation et en même temps la notion d'accessibilité. Par la suite, je me suis rendu compte que ma démarche artistique s'était enclenchée dès ce moment-là.

Je me définis désormais comme une artiste. Mon travail principal consiste à faire des films, mais je suis également designer indépendante. Dans la création, qu'est-ce que tu apportes aux gens ? Tu peux certes avoir ton propre message, mais lorsque tu le partages, les gens peuvent-ils le comprendre ? Ce n'est pas forcément évident. Mes formes d'expressions artistiques varient en fonction de ce que je veux montrer. Il m'est donc très difficile de dire ce que je fais précisément car je touche à différentes formes d'expressions artistiques : céramique, paysagisme, land art, jeu vidéo... C'est ce que tu cherches à exprimer qui va dicter la forme d'expression choisie.

Qu'est-ce qui vous a poussé à réaliser votre documentaire, *H6* ?

J'ai été hospitalisée en France pour une méningite. Les médecins n'en connaissaient pas la cause. Avant d'entrer à l'hôpital, mes conditions de vie n'étaient pas idéales. J'avais perdu l'équilibre, que ce soit au niveau de mon travail, de ma vie ou de ma création, j'étais un peu confuse. Je me demandais

si je ne devais pas rentrer en Chine mais je n'arrivais pas à me décider. Et c'est à ce moment-là que je suis tombée malade.

Dès que je suis arrivée à l'hôpital, j'ai aussitôt changé d'état d'esprit, d'une manière automatique. D'un coup, je suis devenue particulièrement optimiste. Ma maladie était très grave, mais je n'étais pas très inquiète, alors qu'habituellement je suis de nature plutôt anxieuse. C'est la première chose qui m'a interpellée : ma réaction inattendue. Et je n'arrivais pas à déterminer ce qui faisait que j'avais cette réaction. Était-ce parce que c'était moi ou parce que j'étais chinoise ? Ce n'était pas clair pour moi. Le deuxième point qui m'interpelait, c'était ma solitude. À ce moment-là, je vivais seule, je n'avais pas de famille, et à l'hôpital, passé 18h, il n'y a plus de visiteur dans les services. Il ne restait que le personnel et les patients. Même si je n'avais jamais fait ce type d'expérience en Chine, je ne pouvais m'empêcher de penser que cela devait être différent là-bas. En plus, j'étais alors très nostalgique : la Chine me manquait beaucoup. Si j'y avais été, cela aurait été différent : j'aurais été entourée par ma famille. Je n'avais même pas d'amis parmi les autres malades. Et je me rendais compte que ma mémoire était confuse : je ne me souvenais plus très bien comment c'était quand j'étais petite. Tout à coup, je me suis mise à être très nostalgique de cette période : je me demandais dans quel type d'environnement j'avais grandi, comme si j'avais perdu la mémoire. Cela faisait déjà un moment que je vivais à l'étranger et je m'en suis aperçu alors : j'avais oublié beaucoup de choses sur la Chine. C'est pour ces deux principales raisons que j'ai souhaité retourner en Chine, renouer avec mes racines, comme une madeleine de Proust, afin de me souvenir du sentiment que je pouvais avoir quand j'étais enfant. Ces deux raisons ont constitué pour moi comme un nouveau départ, à une période où j'aurais pu être un peu perdue. Car jusqu'à ce moment-là, j'avais envie d'y retourner, mais je n'osais pas. Rentrer pour y faire quoi ? Ce n'était pas très clair. C'était une rupture, un nouveau départ, alors j'ai pris cette décision. Et dès ce moment-là, je savais que je voulais faire un documentaire.

C'était mon premier long-métrage, j'avais déjà fait des courts, mais uniquement en privé, sans les rendre public, pour m'exercer. J'aime beaucoup filmer des choses dans ma vie quotidienne. Mais je le faisais sans finalité particulière : je n'avais jamais rêvé de devenir réalisatrice, c'était juste une manière de m'exprimer.

Si j'ai fait des études pour devenir réalisatrice, c'est uniquement d'un point de vue professionnel. À ce moment-là, j'avais du mal à concevoir de pouvoir vivre de mon art, d'autant que je ne savais pas bien encore quelle direction je voulais donner à ma recherche artistique. Ce sont d'abord mes amis qui m'ont conseillé d'être réalisatrice, en me disant : « Tu filmes tout le temps des trucs. » L'autre point important, c'est le statut d'intermittent qui existe en France : faire du cinéma m'est alors apparu comme une manière de gagner ma vie.

Scène du documentaire "H6" de Ye Ye avec le "vieil amoureux" qui vient chaque jour prendre soin de son épouse en fin de vie. (Copyright Ye Ye / SaNoSi Productions)

Comment avez-vous choisi vos personnages ?

Dans le film, j'ai délibérément voulu choisir des gens qui étaient dans des situations extrêmement graves. Je ne voulais pas non plus expliciter à quel point leur situation l'était, mais chaque cas était vraiment extrême. Je n'avais jamais rencontré auparavant des gens qui traversaient des épreuves aussi difficiles, et leur attitude optimiste m'a beaucoup étonnée. D'autant qu'en raison de leur âge et de leur expérience de la vie, ils l'exprimaient de manière encore plus profonde.

Quel est le personnage du documentaire qui vous a le plus marquée ?

Chacun choisit son héros. Dans ce film, le personnage dont je me sens le plus proche est le « père chanteur ». Peut-être en raison de sa classe sociale : il est aussi un peu artiste, il fait de la calligraphie. J'ai dû convaincre la productrice chinoise, car au début, quand j'ai commencé à le filmer, elle m'a dit : « Mais pourquoi tu le filmes, il devient fou ! » C'est ce que j'ai pensé aussi au début. Puis j'ai vu son regard et j'ai su qu'il ne l'était pas. J'ai immédiatement senti chez lui une profonde tristesse, alors qu'il se donnait une apparence très joyeuse. Mais je voyais qu'au fond, il chantait pour équilibrer sa tristesse fondamentale. J'étais très touchée : il était en train de se sauver lui-même. Je n'ai pas voulu donner directement la réponse au spectateur : je voulais le montrer tel quel, pour que le doute sur sa folie s'installe.

Quelles furent les conditions de tournage ?

Lorsque j'ai fait le tournage, j'avais une double fonction : à la fois responsable de la seconde équipe caméra pour une série TV sur l'hôpital, en même temps que je dirigeais mon équipe de sept personnes sur mon documentaire. C'est grâce à cela que j'ai pu avoir une facilité d'accès à l'hôpital, aux patients, aux médecins... C'est moi qui organisais les plannings de tournage. Ce faisant, j'ai profité de la situation, car c'était plus facile ainsi d'obtenir les autorisations. Il y a eu peu de conflits de casting entre la série télé et le documentaire. Ce que nous attendions les uns des autres de nos « personnages » était fondamentalement différent. Les séries privilégiaient les émotions directes, alors que je souhaitais prendre plus de temps et aller plus profondément. C'était une coordination technique complexe, car j'étais responsable des deux tournages. Mais en même temps, c'est ce qui m'a permis de mener à bien ce documentaire, sans contrevenir au tournage de la série et au contraire en leur fournissant des images de qualités. Je n'hésitais pas à leur donner les images qui pouvaient être utiles pour la série mais que je n'utiliserais pas dans le film et inversement. C'est la raison pour laquelle ils ont été d'accord pour financer mon film, car je me suis engagée à prendre en charge la mission, comme je l'avais fait pour la première saison de la série qui avait eu beaucoup de succès. C'est aussi ce qui m'a permis d'instaurer une relation de confiance avec l'hôpital. Lors de la deuxième saison, j'avais mon matériel et l'hôpital m'a remis un passe me permettant d'aller filmer où je voulais.

Deux tournages en même temps, quel défi tout de même !...

Pour moi, la plus grande difficulté sur ce tournage, ce n'était ni la dimension technique ou organisationnelle, mais la partie concernant la gestion des émotions, pour ne pas modifier l'image que je montre. Je veux essayer d'être neutre, et c'est très difficile psychologiquement pour moi. C'est la raison pour laquelle j'ai mis au point une technique par le biais d'un intermédiaire entre les personnages du film et moi. Car je sais que si je suis en direct avec eux, mon empathie va être trop importante et va nuire à l'image. Lors de l'enquête préliminaire, pendant quatre mois, cela a été très difficile pour moi : j'étais trop triste, je me laissais envahir par cette souffrance. Donc pour ce tournage, j'ai trouvé des personnes qui me protégeaient et permettaient d'instaurer la bonne distance avec les patients. Ils pensaient que j'étais une simple caméraman, ou quelqu'un de l'équipe médicale. C'était très important pour moi, car c'était la garantie de leur comportement naturel et spontané devant la caméra.

Qui fut votre « intermédiaire » avec les personnages ?

J'avais deux assistantes. L'une est mon amie depuis 20 ans et me connaît par cœur. Elle n'est pas dans le monde du cinéma, mais elle est très débrouillarde. L'autre est une jeune diplômée d'anthropologie, parfaite dans cette mission : elle n'avait jamais travaillé, donc elle n'avait pas de préjugé et elle a une vraie méthode pour rester neutre, sans juger. C'était parfait pour moi : je lui donnais ma liste de questions et elle me faisait son rapport trois fois par jour, pour me permettre de capter toutes les informations, pour faire mon choix et organiser mes plannings, pour déterminer comment déplacer les caméras, organiser les équipes, et également pour éviter de me laisser submerger par les émotions. C'était aussi un moyen d'éviter que les patients ne créent une relation particulière avec moi et essaient de me parler à travers la caméra. Éthiquement parlant, je ne voulais pas trop me poser de questions. Car quand le réalisateur a un doute, le résultat se voit tout de suite à l'image. Quand tu exprimes une émotion, la personne que tu as en face la capte immédiatement et adapte son comportement. Je me réfugiais derrière la caméra, et comme les caméras sont des objets qui apparaissent dans leur quotidien, les patients finissaient pas ne plus y prêter attention.

Avec quel matériel avez-vous filmé pour rester éloignée des personnages ?

Au départ, j'avais prévu un long objectif pour pouvoir filmer de loin. Il coûtait très cher. Mais au bout de deux jours seulement, je me suis rendue compte que je n'en avais pas besoin et je l'ai rendu. Cela m'a beaucoup appris sur le rapport humain, comment gérer la distance, et puis comment appliquer cela de manière systématique, comme une technique. Dans le travail, beaucoup de gens me considère comme une technicienne, mais je pense plutôt que la technique est un outil pour traduire ses sentiments.

C'est pour cela que pour la post-production, j'ai décidé de faire appel à un expert. Je sais faire du montage, mais j'avais vraiment besoin de quelqu'un qui maîtrise ces techniques. Pendant quatre ans, j'ai monté seule, j'ai préparé le terrain, mais je n'ai jamais pensé que j'allais finir le film seule. C'est un métier. Et la collaboration avec Rodolphe Molla était parfaite car il percevait ce que je voulais. Grâce à son professionnalisme et sa technique, il parvenait à rendre l'effet souhaité. J'ai eu la chance d'être entourée par des professionnels d'exception. Il n'y a pas de magie dans la création, et tu ne peux pas tricher, tu ne peux pas aller au-delà de tes limites.

La séquence finale qui montre un groupe en train de pratiquer du Tai-chi est particulièrement réussie. Pourquoi un tel final ?

C'est une scène que je voyais dans le jardin à côté de l'hôpital à Shanghai lorsque je faisais l'enquête en 2014. Elle m'a profondément marquée. Et pendant que j'étais en train de réaliser le film, je me suis dit que ce serait ma fin, c'était évident pour moi. Pourquoi ? D'autres personnes m'ont demandé si c'est du Qigong ou du Tai-chi, mais en fait c'est autre chose. Ils appellent cela la « Danse zen ». Quand tu les regardes, tu remarques que l'attitude et l'expressivité de chacun sont uniques. Ils n'ont pas de chorégraphie imposée, chacun danse en fonction de son inspiration. Dans cette séquence finale, je me suis concentrée sur trois danseurs : le premier semble pratiquer du Tai-chi, il a un mouvement méditatif ; le deuxième est beaucoup plus expressif ; et le dernier a cette élasticité incroyable. En les observant tous les trois, on peut vraiment percevoir la force et la vitalité du corps, l'union du corps et de la nature. Même si chacun s'exprime à sa façon, ils sont très sûrs d'eux, et se fichent du regard des autres. Ils sont concentrés sur leur mouvement : à chacun son geste. C'était une fin parfaite, comme une allégorie des personnages du film, dont l'attitude et les sentiments sont uniques. Chacun à sa manière rayonne, car ils sont tous sincères. À la fin, en voyant ces danseurs, on voit la vie et la force corporelle. Dans le film, on a justement vu des gens qui, en raison de leur corps ou d'accidents, étaient stoppés net dans leur élan et se retrouvaient dans des situations limites, en danger.

Car ce n'est pas uniquement leur corps qui s'exprime, c'est la pensée qui s'exprime à travers le corps. C'est ce qu'ils ont au fond de leur cœur qui s'exprime par là. Je trouve qu'ils sont extrêmement libres. On entend souvent que les Chinois ne sont pas libres. Mais ils ont une forme de liberté qui apparaît bien ici.

Pour définir la résilience des Chinois, vous parlez de « pessimisme joyeux ». Qu'entendez-vous par là ?

Ce n'est pas de la résignation ou du désespoir, c'est un optimisme avec une pointe d'amertume. Mais ce n'est pas eux qui sont amers, c'est le spectateur qui ressent cette amertume. Ce qui m'a émue, c'est qu'à leur côté, à aucun moment je n'ai pensé qu'ils avaient le sentiment d'en baver. On les voit

souvent faire de l'autodérision, se vanter entre eux, ou blaguer à propos de la mort et des difficultés de la vie. Tout dépend du point de vue. La personne qui s'exprime ressent ce qu'on pourrait appeler un « optimisme triste », quand le spectateur voit un « pessimisme joyeux ». Même si la situation dans laquelle je les filme est vraiment très difficile, je n'ai jamais eu le sentiment qu'ils refoulaient leur tristesse. Ce qui se dégage est un optimisme très fort, comme dans la scène où on les voit dormir.

Pensez-vous que ce type de résilience soit spécifique aux Chinois, en raison de leur culture ?

Je me suis aussi posée la question. On peut attribuer cette attitude à une dimension culturelle, mais il est très difficile de définir d'où elle vient précisément. Car les influences culturelles sont mélangées entre le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. C'est ce qui fait la force des Chinois à mon sens. C'est très différent de la culture judéo-chrétienne : dans la pensée chinoise, on ne recherche pas la précision. Dans le confucianisme, il y a la hiérarchie, les rites, les relations sociales. Dans le rapport à la mort, c'est le taoïsme qui prend le dessus. Après, quand il s'agit de stratégie de contournement, c'est plus de l'ordre du bouddhisme. Cela n'a rien à voir avec la pensée occidentale qui définit des règles, des manières, des méthodes. Dans la pensée chinoise, ces concepts sont absents. Tout est naturellement mélangé et chaque personne est unique. C'est la raison pour laquelle je pense qu'au fond, les Chinois sont joyeux et libres.

En Chine, il y a un très grand nombre de règles à respecter et la population obéit globalement très bien. Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il y a des zones de micro-adaptation dans la sphère personnelle et familiale. C'est le cas, par exemple, dans la manière dont ils identifient des solutions. Ils sont très libres et se départissent des cadres. Chacun trouve sa propre voie pour se débrouiller.

La philosophie chinoise porte en elle une grande résilience. Elle n'accable pas davantage ceux qui souffrent, car elle laisse entrevoir la possibilité de se relever. Même lorsque l'issue semble introuvable, ils peuvent faire le choix de l'oubli. Je trouve cela très difficile de déterminer qu'on va oublier quelque chose. Tu peux faire semblant de ne pas y penser, mais eux, ils vont vraiment faire en sorte d'oublier ce qui est insoluble.

Lien : <https://asialyst.com/fr/2022/01/15/documentaire-chine-h6-ye-ye-pessimisme-joyeux-hopital-shanghai/#:~:text=N'y%20cherchez%20pas%20un,en%20temps%20de%20Covid%2D19.&text=C'est%20un%20portrait%20en,pourtant%20libre%20%C3%A0%20sa%20mani%C3%A8re.>

11 juillet 2021

Festival de Cannes, Jour 6

H6 : DANS LES DÉDALES D'UN HÔPITAL CHINOIS

En séance spéciale, le documentaire *H6* dresse le portrait du plus grand hôpital de Shanghai, en se concentrant sur l'expérience des patients et de leurs familles. Une fresque impressionnante, mais qui manque un peu de hauteur de vue.

Par Julien Lada

11 juillet 2021

🕒 Temps de lecture 5 min

L'énigmatique nom de code *H6* désigne l'Hôpital du peuple numéro 6, l'un des dix hôpitaux de Shanghai regroupés sous cette appellation. Rattachée à l'université de médecine, cette immense bâtisse est le plus grand centre de soins de la mégapole de 30 millions d'habitants, et l'un des plus grands de la Chine toute entière. Au sein de ses 72 000 mètres carrés, il emploie à lui seul plus de deux-cents médecins chargés de plus de six-cents lits, dans trente-trois départements différents. Symbole du pays de tous les superlatifs, l'hôpital H6 se retrouve aujourd'hui dans le plus grand Festival de cinéma du monde, sujet du documentaire que lui consacre l'artiste plasticienne chinoise Ye Ye.

Le point de départ du projet remonte à une hospitalisation en France dans le courant de l'année 2015. Sur place, Ye Ye découvre non seulement le système de santé français, mais aussi la manière dont les sociétés occidentales approchent la maladie et la mort. Frappée par ce décalage, et nourrie par une expérience de consultante sur un épisode de série télévisée tourné dans un hôpital chinois, l'artiste décide de se lancer dans une ambitieuse chronique du plus grand hôpital de Shanghai. Pendant quatre ans, elle va poser sa caméra aux côtés des familles de quelques-uns des patients du gigantesque complexe hospitalier, pour suivre le parcours du combattant que peut représenter la vie aux côtés de proches hospitalisés sur le long terme.

Ce qui frappe d'abord dans *H6*, c'est à quel point cet énorme hôpital est un fantastique décor de cinéma.

Ultra-moderne à certains endroits (l'hôpital a rouvert en 2016 après d'importants travaux), décrépit à d'autres, ce bâtiment labyrinthique génère de nouvelles formes à chaque scène. On croit se trouver tantôt dans le hall d'une gare, tantôt dans un centre commercial, tantôt dans une petite clinique de campagne... Les couloirs immenses et bondés succèdent aux chambres surchargées où les malades sont alignés les uns contre les autres, loin de l'uniformité visuelle des chambres d'hôpital telles qu'on peut les connaître chez nous. Cette architecture anarchique, qui donne parfois l'impression de s'enfoncer dans le cœur d'une ville au cœur de la ville, illustre le rapport à l'intimité parfois difficile chez certains patients et leurs familles. C'est avant tout sur ces dernières que repose la proposition de documentaire de *H6*, structurée à la manière d'une fiction avec ses fils rouges, ses rebondissements, et surtout ses personnages récurrents. Il y a le vieil homme venant visiter son épouse alitée et inconsciente depuis des années, l'épouse aimante désespérée par la vue de son mari cloué sur son lit par un dispositif quasi-barbare qui lui visse le crâne... Et puis il y a le plus haut en couleurs de tous, ce papa boute-en-train qui à chaque visite à sa fille se lance dans de grands numéros de danse et de chant pour amuser la galerie. Au carrefour de tous les besoins que peut nécessiter une agglomération aussi gigantesque que Shanghai, l'hôpital H6 devient le creuset dans lequel se croisent une infinité de destins, avec les soucis logistiques que cela peut engendrer.

En creux, le film de Ye Ye tente aussi d'illustrer l'impossible gestion par le système de santé chinois d'un établissement aussi démesuré. Dans les couloirs de l'hôpital, il n'est pas rare que les familles viennent avec leurs couvertures pour dormir sur les bancs à cause de l'attente interminable, ou avec des pancartes pour

qu'on puisse les identifier. Quand elles ne monnayent pas leurs services auprès d'un patient qui a besoin de se faire couper les cheveux... Ces dysfonctionnements structurels, liés à des dépenses de santé parfois inaccessibles pour l'entourage des patients, contribue à dresser un tableau par moment critique du système chinois et de ses failles plus ou moins volontaires.

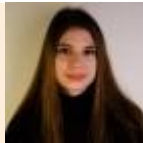
C'est pourtant là que le film atteint sa principale limite, son approche purement testimoniale l'empêchant de prendre un peu de hauteur dans l'articulation de son discours. L'enchaînement des témoignages peut parfois lasser, et l'on voudrait s'enfoncer plus loin encore dans les coulisses de l'hôpital. On ne reprochera pas à *H6* de ne pas être un film qu'il ne souhaitait pas être. Mais on peut regretter l'ampleur que le film aurait pu prendre si, au-delà de la galerie de portraits, il était allé chercher des vérités plus transversales.

***H6*, prochainement en salle.**

Lien : <https://www.somewhereelse.fr/film/festival-de-cannes-jour-6-h6/>



H6 – Ye Ye



MANON FRANKEN

Auprès des patients

L'hôpital numéro 6 de Shanghai est un des plus grands hôpitaux de la ville, elle-même immense puisqu'elle détient le titre de la ville la plus peuplée de Chine. C'est après une hospitalisation en France que la réalisatrice d'origine chinoise Ye Ye a choisi de poser sa caméra dans cette infrastructure de santé. Elle a suivi des proches de patients de tous les âges, là pour une fracture comme pour une opération possiblement létale.

Un trop large choix de sujets ?

Si Ye Ye a choisi le cadre de l'hôpital numéro 6 parce qu'elle y a travaillé lors du tournage d'une série télévisée, l'idée affiche également sa pertinence dans le bouillonnement qu'elle représente. Dans un hôpital, les patients, riches comme pauvres, originaires de la ville ou venus de la campagne, sont tous à égalité face à la mort. On retrouve ainsi une intention de filmer un large spectre de la population chinoise dans des situations similaires. **H6** souffre pourtant d'une volonté de traiter d'un trop grand nombre de sujets. Le film, d'une durée d'1h57, ne parvient pas à s'approcher suffisamment de chacun de ses protagonistes ou à illustrer un enjeu précis. Aborder énormément d'éléments n'est, en soi, pas un défaut mais, à force de vouloir parler de tout, **H6** finit par oublier de parler de quelque chose. La caméra capture des instants sans qu'ils trouvent nécessairement de sens dans le lot d'informations données de façon qui semble un peu hasardeuse. La détresse des familles face aux frais engendrés par l'hospitalisation de leurs proches ne résonne pas toujours suffisamment face à l'approche du décès vécu par la propre personne hospitalisée. On devine que certaines scènes se veulent positives sans nécessairement le retranscrire. Malgré un excellent postulat, **H6** n'est pas le témoin d'une culture auquel il aspire mais un brouillon rempli de bonnes intentions qui ne vont jamais au-delà.

Le regard multiculturel

On note tout de même, quelques belles scènes qui témoignent d'une approche humaniste, comme lorsqu'un père confie au personnel soignant qu'il n'a toujours pas annoncé à sa fille hospitalisée, le décès de sa mère, survenue dans le même accident. La discussion, abordée avec beaucoup de pudeur, est brièvement captée au détour d'un couloir, ce qui permet au film de faire preuve d'une bienveillance nécessaire. On s'approche ici effectivement d'une illustration de la résilience dont font davantage preuve les Chinois que les Français. Le regard de la réalisatrice s'affirme pleinement : [Ye Ye](#) rappelle à travers un moment extrêmement touchant que l'approche de la mort peut être aussi différente que courageuse dans son pays d'origine. Pourtant, il est difficile, au cours du documentaire, de comprendre toutes les réflexions et émotions qui traversent les personnes filmées.

C'est d'autant plus dommage que *H6* évoque, dans son concept, la question d'un regard multiculturel. En présentant en France un [film chinois](#) réalisé par une chinoise à la suite de son expérience dans l'hexagone, Ye Ye tenait une approche nécessaire pour mieux comprendre les cultures de chaque pays. Les mécanismes face au deuil ou à son propre décès auraient cependant gagnés à être plus explicites. Le caractère central de l'hôpital et les sentiments des patients ne sont pas assez exploités cinématographiquement parlant. On ressent effectivement un caractère anxiogène, notamment lorsque les proches s'affichent comme étant dépassés par les frais d'hospitalisation, mais l'entièreté du lieu n'est jamais complètement utilisée. Le refus d'une narration linéaire est tout à fait louable, d'autant plus que la gravité des situations filmées le nécessite, mais les scènes auraient gagné à s'axer davantage entre elles pour atteindre une justesse constante.

Lien article : <https://www.sorocine.com/revue/critique-h6/>

Réalisé par Ye Ye

Le destin de cinq familles se joue à l'hôpital N°6 de Shanghai. A travers leurs histoires croisées se dessine un portrait de la Chine d'aujourd'hui entre culture traditionnelle et modernité. La solidarité, la tendresse et le sens de l'humour permettent aux familles et patients de tenir le cap face aux aléas de la vie.

En salle le 2 février 2022



H6, l'hôpital du peuple : les plus désespérés sont les chants les plus beaux

🕒 27 janvier 2022 👤 Nicolas Levacher ➡ Avant-Première, Cinéma 💬 0



Ye Ye est une jeune réalisatrice, arrivée en France en 2001, qui évolue aussi bien en Europe qu'en Asie, ses créations relevant de domaines variés: design, effets visuels de cinéma, architecture, céramique, land-art. **H6**, présenté à Cannes en 2021, est son premier documentaire. Il retrace les attentes angoissées, les gestes de solidarité, les urgents dilemmes de cinq familles se retrouvant à l'hôpital n°6 de Shanghai (au cours d'une période précédant l'arrivée du COVID-19). À travers elles, Ye Ye, qui a passé de longs mois dans l'établissement pour établir des liens de confiance, désire nous montrer les questionnements et la résilience teintée d'humour salvateur d'un peuple dont le besoin d'équilibre peut être mis à mal par le bouleversement qu'est l'hospitalisation. Elle le fait avec beaucoup de pudeur et de tendresse, laissant se déployer ce petit théâtre à huis-clos, entre instantanés comiques et coups du sort.

Le documentaire chinois contemporain a ses maîtres. On songe évidemment à Jia Zhangke (avec parfois une forme hybride : *24 City*, en 2008, mêle les témoignages de vrais ouvriers et d'actrices, dont les récits s'apparentent à des reconstitutions par leur caractère emblématique et réaliste, au sujet de la fin d'une usine remplacée par un complexe hôtelier de luxe), Zhao Liang (mettant en évidence la gabegie des institutions: la police dans *Crime et châtiment* en 2007 ou la justice dans *Pétition, la cour des plaignants* en 2009) et surtout à l'immense Wang Bing et ses très longs et très essentiels métrages sortis confidentiellement en France, le dernier en date étant *Les Ames mortes* (2018, 8h15 de témoignages des « ultra-droitières » survivants des camps de rééducation de Jiabiangu et de Mingshui, alors que les ossements d'un nombre considérable de victimes, pour beaucoup oubliées, gisent dans le désert de Gobi).

En ce qui concerne plus particulièrement le thème de l'exercice de la médecine, Wang Bing a aussi filmé le quotidien d'un hôpital, psychiatrique celui-là, dans *A La Folie* (2013) où l'on partageait l'existence, dans les locaux insalubres d'un établissement du Yunnan plus proche d'une prison panoptique que d'un centre de soins, de patients internés de force (dont de nombreux dissidents politiques) harcelés par les blouses blanches des spectraux infirmiers-geôliers, vision du corps médical diamétralement différente de celle que donne Ye Ye dans son film. Un autre métrage avec une thématique semblable, *Dr. Ma's country clinic* (2008, inédit en France) de Cong Feng, dépeignait le quotidien d'un médecin attentif à l'histoire de ses très nombreux patients, en grande majorité de pauvres paysans, leur dénichant des remèdes traditionnels et peu coûteux. Comme H6, ce documentaire mettait au premier plan l'évocation libératoire des paysans damnés de la terre mais en dénonçant explicitement l'injustice (sociale, juridique...) qu'ils subissent et les mœurs impliquant la vente des femmes et les mariages prépubères des filles) dans cette antichambre des lamentations qu'est le refuge du médecin dans un cas, les salles de l'hôpital dans l'autre.

Ces deux documentaires disposaient d'une durée (3h47 pour le premier, 3h30 pour le second) permettant d'approfondir les enjeux et la connaissance de ces microcosmes d'une part, d'éveiller une empathie sincère pour ces malmenés d'autre part. H6 dure 1h54, ce qui peut sembler suffisant, mais le fait est que l'on ressort assez frustré en ce qui concerne le premier point. Du fonctionnement de cet hôpital, des logiques internes des équipes, du rôle de la hiérarchie, du poids de l'administratif, on ne saura pas grand-chose. Du coup, quid d'une volonté satirique minimale ? Que montrer d'une réalité oppressante, sans s'attirer les foudres des instances au pouvoir, que ce soit les gouvernants du pays ou tout simplement la hiérarchie de l'hôpital ? Certes, le coût exorbitant des traitements ou opérations (problème non spécifique à la Chine) est à l'origine de tous les dilemmes, mais l'accent est surtout mis sur la volonté première du personnel de se débrouiller et d'être à l'écoute envers et contre tout, plutôt que sur le fait de pointer les défaillances et injustices flagrantes que subit la population misérable. L'enjeu pour la réalisatrice est de nous faire partager son admiration à l'égard du dévouement des soignants; elle réussit plutôt très bien d'ailleurs à montrer ces petits instants où l'humain transcende la blouse, ces petits riens d'attention et d'entraide qui redonnent foi en l'autre et permettent aux naufragés de surnager.

L'autre aspect attendu, générer la compassion envers ces courageux cabossés, combattants du quotidien pour lesquels une simple chute d'arbre devient un arrêt de la Fatalité, est bien présent: comment ne pas être ému et fasciné devant la stoïcienne abnégation de cet époux inséparable de sa moitié mutique (dont les rares éveils sont des instants de pure grâce), de cette famille sans le sou en attente d'une opération onéreuse ? On reste sans voix face à ce père de famille, venant de perdre sa femme dans un accident de voiture et dont la fille est dans le coma, qui chante et reste souriant, injectant une part de poésie résiliente et revigorante dans la prose des couloirs d'attente angoissée. La musicalité, notamment lors de courts plans sur les décors et les environs de l'hôpital, est pour la réalisatrice un des moyens d'exhiber cette vigoureuse et joyeuse résistance des meurtris. On peut d'ailleurs observer, dès le début du film, le contraste entre l'euphonie bucolique de la campagne, berceau de ces innombrables familles à la merci de cruels coups du destin, et la pollution cacophonique des englués du métro ou les froides résonnances métalliques des appels robotiques à l'hôpital. L'attention accordée, avec sincérité et humilité, à toutes ces petites gens que l'Histoire officielle voue aux oubliettes, justifie à elle seule la nécessité impérieuse de ce type de documentaire.

Lien article : <https://www.close-upmag.com/2022/01/27/h6-lhopital-du-peuple-les-plus-desesperes-sont-les-chants-les-plus-beaux/>



Le 30 janvier 2022

H6 L'hôpital du peuple est un excellent documentaire sur l'un des plus grands hôpitaux publics de Shanghai, le numéro 6.

La réalisatrice et scénariste Ye Ye livre un premier long métrage saisissant. En effet, la jeune femme a vécu une grande partie de sa vie en France et s'est faite hospitalisée chez nous. C'est à cette occasion qu'elle s'est posée la question du système hospitalier Chinois qu'elle ne connaissait pas vraiment. Elle a alors participé en 2014 au tournage d'une série se déroulant dans les locaux de H6 et a décidé par la suite de tourner un long métrage en ces lieux en se focalisant sur quelques patients.

Elle a donc choisi cinq familles qu'elle entremêle dans un ballet de récits passionnants à suivre. En effet, son œuvre est particulièrement humaine et propose des personnalités, tant au niveau des patients et de leurs parentèles, qu'au niveau des soignants, qui sortent de l'ordinaire.

On peut ainsi découvrir le système hospitalier chinois qui est à la fois extrêmement futuriste et moderne, et parfois beaucoup plus archaïque et traditionnel. Dans ce pays de 1,4 milliards d'habitants, la population est très nombreuse et l'accès aux soins auxquels tout le monde a droit, avec une gradation des traitements en fonction de la capacité à payer du patient, est dimensionné pour un nombre d'individus importants. Ainsi, l'hôpital est un immense bâtiment de plusieurs étages qui se trouve à Shanghai et sert de référence médicale aux alentours.

On va découvrir durant les quasiment deux heures du film la destinée d'une petite fille ayant eu la main broyée par un bus, d'une adolescente survivante d'un accident de voiture qui lui a brisé les jambes, d'un paysan à la colonne vertébrale cassée suite à une chute, d'une femme en fin de vie et d'un homme ayant du mal à se déplacer à cause de son genou.

Les patients et leur famille oublient bien vite la caméra pour répondre aux questions ou laisser cette dernière capter des scènes de leur vie quotidienne. On assiste ainsi à des interactions entre les médecins et les soignants, à la manière dont s'organisent les familles qui vivent et dorment parfois dans les couloirs. Et à la manière dont chacun essaye de garder le moral dans des situations pas faciles à vivre.

On découvre des scènes parfois incroyables qui sont particulièrement palpitantes à voir. Des passages sont vraiment très émouvants et grâce au montage soigné de Rodolphe Molla et de Ye Ye, on ne perd jamais le fil de l'histoire des uns et des autres et chaque transition est impeccablement trouvée. D'autant que l'on suit en fil rouge durant tout le film un patient qui fait le voyage jusqu'à l'hôpital avant de repartir chez lui.

Les caméras sont parfaitement disposées à des points fixes pour livrer des plans d'ensemble et sont aussi portées à l'épaule pour suivre au plus près les tribulations de certaines personnes. On n'est donc pas seulement devant un documentaire, mais vraiment devant une œuvre cinématographique grâce au soin porté à l'image et au découpage des plans qu'elle nous propose.

Attention, il y a néanmoins quelques séquences de soins qui sont particulièrement perturbantes et qui pourraient mettre mal à l'aise. Mais celles-ci ne durent jamais très longtemps. Et ce qui est particulièrement fascinant, c'est cette plongée au cœur d'un microcosme humain toujours en pleine ébullition qui montre des portraits d'hommes et de femmes qui nous ressemblent et auxquels on s'attache beaucoup.

Le long métrage est particulièrement passionnant grâce à la découverte que l'on peut avoir d'un lieu que l'on ne connaît pas vraiment et à la possibilité des individus que l'on suit de montrer ce qu'ils sont vraiment. Leurs comportements et leurs réflexions peuvent d'ailleurs être une véritable source d'inspiration pour nous aider à gérer des événements aussi dramatiques.

C'est aussi un bon moyen de comprendre comment un établissement hospitalier fonctionne, avec toutes ces couches qui ne sont pas forcément visibles par le public. Et de prendre conscience de la chance que l'on a en France de pouvoir être pris en charge et traité de la même manière quel que soit l'argent que l'on possède.

H6 L'hôpital du peuple est un documentaire remarquable permettant une plongée captivante au cœur d'un hôpital qui est presque une mini ville à lui tout seul. La réalisatrice Ye Ye a su parfaitement capter les différents individus qu'elle nous présente et a montré une Humanité dans ce qu'elle a de plus beau et résilient qui va droit au cœur.

Impressionnant et bouleversant.

J'ai eu la chance d'assister à la très intéressante rencontre avec la réalisatrice lors de la projection du film. Elle a ainsi partagé avec nous le futur des différents patients que l'on a rencontré. Ainsi, la petite fille à la main écrasée a reçu sa carte de la ville, ce qui permet à sa famille de rester dans les lieux et a amélioré leurs conditions de vie. L'adolescente est en train de faire des études de médecine traditionnelle. L'homme ayant des problèmes de genou fait chaque année le même trajet pour se faire soigner à la même période avant de rentrer chez lui. L'homme âgé très amoureux de sa femme a vendu son appartement et a emménagé avec elle dans une clinique privée qui permettait de les loger tous les deux jusqu'à la fin de sa vie qui est survenue un an et demi après le film tourné en 2018. Et, malheureusement, le patient paraplégique est décédé trois mois et demi après dans sa famille, ce qui lui a permis de profiter de ses enfants comme il le souhaitait, tout en ne mettant pas sa famille dans la difficulté avec le prix de l'opération qu'ils auraient dû rembourser pendant très de nombreuses années.



Lien : <http://unificationfrance.com/article71046.html>

« H6 » ou la résilience des Chinois face à la mort -

Documentaire de Ye Ye en salle le 2 février 2022

La réalisatrice d'origine chinoise s'approprie les codes de la fiction et signe son premier documentaire « H6 », en salle le 2 février 2022. Entre vie et mort, rires et larmes, une plongée captivante dans un grand hôpital public à Shanghai et une Chine aux mille et un visages.



La réalisatrice Ye Ye au Festival de Cannes 2021

On dirait un thriller à couper le souffle. Pas de voix-off, ni d'interview, mais une qualité d'image exceptionnelle et un montage aussi fluide qu'efficace, qui met en relief les portraits époustouffants de cinq personnages face à leur destin dans l'hôpital N°6 du peuple de Shanghai. En sélection officielle au Festival de Cannes en 2021, H6 est une œuvre originale et rare dans le paysage documentaire français. « S'il a l'allure d'un film de fiction, c'est pour que le public entre plus facilement en empathie avec les personnages, comme s'il vivait avec eux », explique la réalisatrice Ye Ye, que nous avons rencontrée à Paris. Montrer plutôt que raconter, comme dit le vieil adage que connaissent les scénaristes.

Née à Harbin, dans le nord-est de la Chine, Ye Ye a jonglé pendant son adolescence entre une formation scientifique et des aspirations artistiques. À l'Université des géosciences de Chine (Wuhan), elle pensait avoir trouvé un trait d'union en se spécialisant en géologie du diamant, avant de tout plaquer en 2001 pour poursuivre des études d'art en France. De l'École supérieure d'art et de design de Reims à l'Institut Français de la Mode, en passant par l'École nationale supérieure d'art de Limoge et l'École supérieure d'études

cinématographiques, la quarantenaire d'aujourd'hui ne se pose jamais de limite et avance à l'instinct en cherchant sa voie dans différents domaines, tels que le design industriel, la céramique, les effets spéciaux ou encore le documentaire et la mode. Sa référence artistique : l'art brut, intuitif et empreint d'une pureté originelle, qu'elle a assimilé en autodidacte. Son moteur : adopter une approche innovante pour rendre accessibles ses créations. En témoigne justement H6, son premier projet documentaire. Entretien avec une « artisane » aussi perfectionniste qu'expérimentale.

Chine-info : H6 est votre premier documentaire. Qu'est-ce qui vous a donné envie de réaliser un tel film ?

Ye Ye : Après avoir obtenu mon diplôme en France, j'ai passé beaucoup de temps dans les créations artistiques jusqu'en 2014, l'année où je me sentais complètement perdue. Je peinais à trouver un équilibre entre le travail et la création. J'ai décidé de rentrer en Chine pour sortir de l'impasse. La veille de mon départ, je suis tombée malade. Le médecin m'a diagnostiquée une méningite. J'ai donc passé trois mois à l'hôpital (en France). Durant ce séjour, je me suis adaptée très vite et j'étais même remplie d'un optimisme démesuré. C'était étrange. Je n'arrivais pas à expliquer ma réaction face à une situation angoissante comme le fait d'être malade. Je me disais que cela était peut-être dû au fait que j'étais chinoise et que les Chinois ont une philosophie particulière de la vie et de la mort. À mon retour en Chine, j'ai eu envie d'explorer ce sujet pour répondre à mes interrogations.

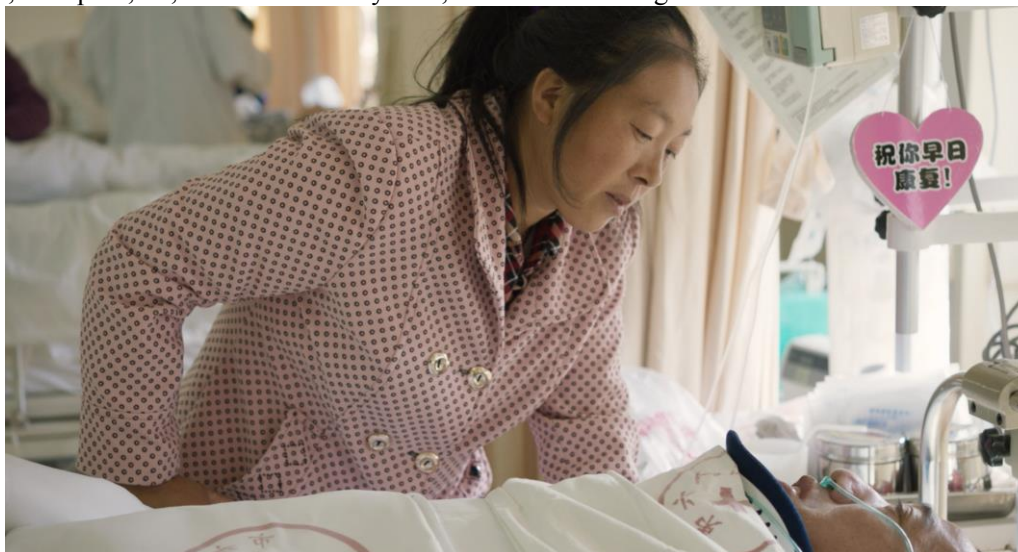


Chine-info : Comment avez-vous concrétisé ce projet ?

Ye Ye : En Chine, j'ai pris connaissance du projet Emergency room story, une série d'émissions documentaire réalisée par Dragon Television et tournée dans l'hôpital N°6 du peuple de Shanghai. J'ai donc pris contact avec la production pour soumettre ma candidature. J'ai pu intégrer une équipe de tournage dans laquelle je m'occupais de la réalisation des séquences en extérieur et du making-of, tout en menant mes recherches sur le terrain pour mon propre film. À la fin de la première saison, qui a duré quatre mois, j'ai terminé le script de mon film, en me basant sur un groupe de patients de tous âges et issus de couches sociales différentes. Si les patients ont chacun leur propre histoire, ils se rejoignent sur la façon de faire face à la maladie et à la mort : ils ont une très grande capacité d'adaptation pour trouver un équilibre physique ou psychologique. Pour la deuxième saison de l'émission, j'ai poursuivi mon travail au sein de l'équipe et commençais à tourner des scènes pour mon propre film.

Chine-info : Vous trouvez que les Chinois ont une philosophie différente de la maladie et de la mort par rapport aux Français ?

Ye Ye : Oui, je trouve qu'ils sont très différents. Il est rare pour les Français, aussi cartésiens que réalistes, d'atténuer ou minimiser un problème. Or dans la réalité, on n'a pas accès à toutes les solutions, notamment quand il s'agit d'un choix concernant la vie et la mort. Par rapport aux Français, les Chinois sont parfois des adeptes de la « méthode de la victoire spirituelle », au sens positif du terme. C'est-à-dire que les Chinois savent créer un système d'autoprotection en dédramatisant les situations. Pour moi, c'est de l'optimisme joyeux. Tel le monsieur qui marche avec sa canne dans le film. Si l'hôpital fonctionne comme une grande machine, sans pitié, lui, il marche à son rythme, lentement mais dignement.



Chine-info : Si l'image de la Chine ne fait pas partie du sujet de votre film, elle n'a pas manqué de susciter des débats...

Ye Ye : Si j'ai eu envie de faire ce documentaire, c'est aussi pour montrer la vie des Chinois comme telle, sans parti pris ni préjugé. La vie d'aujourd'hui en Chine, l'humain et la façon dont les gens réagissent aux défis, sont au cœur du récit. Bien sûr que l'œuvre a pour toile de fond la gouvernance du pays. Si cette dernière n'est pas le sujet du film, je n'ai pas fait non plus exprès de l'éviter. Elle fait partie de la réalité, sauf qu'elle n'est pas aussi malheureuse que beaucoup d'Occidentaux s'imaginent. Au lieu d'exprimer un point de vue, j'essaie de proposer une représentation, neutre et épurée, donc la plus proche possible de la réalité, qui permettrait aux spectateurs de se faire leur propre avis, sous le prisme de leurs expériences personnelles.

Chine-info : Peut-on demeurer neutre en pleine tragédie dans un hôpital ?

Ye Ye : À la fin du tournage de la première saison de l'émission, j'étais à bout. Si les patients et leurs proches savaient s'adapter pour trouver leur place, je me sentais pourtant impuissante. À vrai dire, j'étais submergée par l'émotion. Sans arrêt. Dans ces conditions, je ne pouvais pas filmer de manière neutre et objective. Pour contourner cet obstacle, j'ai donc recruté deux assistantes qui servaient d'intermédiaires entre moi et les personnes filmées. De plus, j'ai la chance d'avoir déniché des perles rares pour mon équipe de tournage : un preneur de son omniprésent mais qui savait se rendre invisible auprès des personnages et un caméraman doté d'une grande stabilité émotionnelle et capable de garder son sang-froid lors du tournage. Bien sûr qu'on a

tendance à se comporter différemment en présence d'une caméra mais très vite, mes personnages se sont habitués aux miennes et oubliaient qu'elles étaient là.

Il est difficile de rester complètement intact dans des situations extrêmes. Les filmer ou les aider ? Cette question m'a taraudé tout au long du tournage. Mais puis-je les aider vraiment ? Dans la plupart des cas, ce n'était pas qu'une question d'argent. Je ne pouvais pas faire des choix à leur place. Je me suis dit que je devais avant tout être un témoin. C'est en assumant cette décision que j'ai pu faire la paix avec moi-même.



Chine-info : Comment avez-vous eu l'idée d'aborder la coexistence de la médecine traditionnelle chinoise et occidentale dans cet hôpital ?

Ye Ye : Si les Chinois vivent quotidiennement entre tradition et modernité, Orient et Occident ; l'hôpital, qui est un microcosme de la société, n'échappe pas à cette situation. Par souci d'équité, j'ai démontré parallèlement la préparation des médicaments de la médecine traditionnelle chinoise et occidentale, qui fonctionne d'ailleurs comme une usine. C'est une métaphore d'une « société de l'accélération », dans laquelle, si quelqu'un tombe, il sera vite abandonné. L'envers du décor, c'est bien le « monsieur marcheur », fil conducteur du film, qui continue d'avancer à son rythme malgré son handicap. C'est peut être une autre métaphore : si tu persévère, la chance te sourira un jour.



Chine-info : Les opus qui accompagnent la préparation de médicaments sont très marquants. Comment avez-vous choisi la musique ?

Ye Ye : J'ai fait appel au groupe de musique japonais PASCALS, que j'aime beaucoup, connu pour leurs créations avec des instruments de musique traditionnels japonais. Leur composition dans mon film évoque un grand bazar entre délire et amertume, ce qui correspond parfaitement à ce que j'ai voulu exprimer, aussi bien sur la forme que sur le fond.

Chine-info : L'histoire du père qui chante dans l'hôpital et de sa fille blessée, qui semble ignorer la mort de sa mère, est très forte.

Ye Ye : En réalité, la fille savait depuis le début que sa mère était morte. Mais elle faisait semblant de l'ignorer, parce qu'elle gardait encore espoir et refusait de voir la réalité. Un fait qui n'a pas échappé à son père. Cette histoire est révélatrice d'une certaine mentalité des Chinois de la classe moyenne : aussi stoïques que complices, ils se comprennent à demi-mot et ce n'est pas parce que l'on ne dit rien que l'on ne se comprend pas.

Chine-info : Vous vous appropriez les codes de la fiction pour réaliser ce documentaire. Pourquoi ce choix esthétique ?

Ye Ye : Je souhaite que le public puisse s'imprégner du récit, voire vivre avec les personnages tout le long du film. Pour y parvenir, il fallait que la narration soit suffisamment forte. Mon objectif est de proposer une expérience immersive aux spectateurs qui se sentent davantage acteurs qu'observateurs. Étant moi-même artiste, je sais à quel point les œuvres d'art peuvent provoquer des émotions et emmener les observateurs dans un autre monde. Mon film n'est pas là pour expliquer - j'en ai d'ailleurs pas besoin -, je voulais simplement que le public puisse ressentir les choses avec leur cœur.

Chine-info : De la géologie du diamant aux effets spéciaux, en passant par le design et la céramique, vous êtes une véritable touche-à-tout. Quel est votre prochain projet ?

Ye Ye : Pendant des années, je me suis consacrée aux effets spéciaux pour des projets sino-français. Si j'adore ce métier, je me sens pourtant limitée artistiquement. En quête de nouveaux terrains de création, je me suis penchée sur la mode sous le prisme de l'innovation digitale. Car en cette ère numérique, l'esthétique, les goûts et les valeurs n'ont jamais pris autant de place dans la vie des gens. Mais la mode peine à se digitaliser. Je me suis dit que c'est là où je peux faire quelque chose. Depuis 2019, j'ai suivi des cours à l'IFM et mon prochain projet sera un jeu vidéo sur l'histoire de la mode. J'essaie de ne jamais poser de limites dans la création.

Lien : <http://www.chine-info.com/static/content/french/LaChineenFrance/Cin%C3%A9ma/2022-01-31/937826332535304192.html>

Le 31 janvier 2022

H6 : HUMANITÉ TOUCHÉE MAIS PAS COULÉE

Publié par Pierre Gelin-Monastier | 31 Jan, 2022

CRITIQUE – À travers le destin de cinq familles dans un hôpital de Shanghai, la réalisatrice franco-chinoise Ye Ye signe un magnifique documentaire sur la vie humaine confrontée au précipice d'une inhumanité matérielle et au vertige de l'insondable mort.

H6. Quel terrible nom pour un hôpital ! Il convoque l'imaginaire de la bataille navale, avec toutes les incertitudes des frappes envoyées à l'adversaire, à l'instar de la maladie qui s'abat sur les patients dans ce film, ou encore de ces numéros scellés dans la peau des esclaves et des séquestrés, jusque dans celui du fameux prisonnier de la série éponyme, le n°6, qui revendique sa liberté.

H6 est l'appellation, le titre, la marque ou la combinaison chiffrée – on ne peut décemment pas appeler cela un nom – d'un gigantesque hôpital de Shanghai, dans lequel le spectateur pénètre après avoir suivi l'interminable pérégrination d'un vieil homme à la démarche hésitante et effroyablement lente, de la province d'Anhui à la mégapole de près de vingt-cinq millions d'habitants – soit près de quatre cents kilomètres, effectués en train et à pieds. Rien ne distingue à première vue la gare de Shanghai et son hôpital. On y retrouve ces innombrables files alignées pour avoir accès à des guichets impersonnels, ces grands panneaux d'affichage qui n'indiquent plus les horaires des trains mais les emplois du temps des médecins (souvent complets), et plus profondément cette étrange attente d'un horizon à venir, incertain et trouble, source d'anxiété et de libération.

Cinq familles se croisent au sein de ces monstrueuses limbes, dont on ne distingue pas d'abord les individualités ni les situations, comme si le peuple chinois était pris tout entier dans les gigantesques mâchoires de cette bête aussi impitoyable qu'elle est indifférente au sort de chaque humanité. Et puis, peu à peu, grâce au formidable talent de la réalisatrice franco-chinoise Ye Ye, nous distinguons progressivement des visages, des histoires singulières, au-delà des horribles numéros appliqués aux malades.

Il y a ce vieil homme dont nous avons parlé, ainsi qu'un couple âgé dont la femme est dans un état végétatif (de sorte que le moindre effleurement de la main apparaît comme un miracle de tendresse), cette famille dont la petite fille a été renversée par un bus, ce père tombé d'un arbre, désormais paralysé et quasiment « condamné », que sa famille vient visiter, et enfin cette jeune fille victime d'un accident, que le père essaie de réconforter par ses chants et un surcroît de bonne humeur, lui cachant que sa mère n'a pas survécu...

Les malades sont parqués dans des lits juxtaposés les uns aux autres, dans des salles glaciales où les familles ne peuvent entrer qu'une demi-heure par jour, sans qu'une véritable intimité puisse jaillir sinon de l'œil de la caméra savamment disposée. Il y a là une communauté de destins, une « *communion des souffrants* », dont l'écrivain Georges Bernanos disait qu'elle était la préfiguration et l'image, ici-bas, de la communion des saints. Elle est le signe et l'incarnation d'une fraternité en dignité, bien que cette dernière soit continuellement malmenée par la réalité matérielle, pécuniaire.

Car le documentaire de Ye Ye n'est pas sans rappeler le cinéma du réalisateur japonais Kenji Mizoguchi, dont les protagonistes, pauvres ou endettés, sont toujours préoccupés par des questions d'argent, reclus dans une funeste rue de la honte. Dans *Une femme dont on parle*, qui raconte le quotidien des geishas au sein d'une maison close de Kyoto, une des prostituées, malade, doit choisir entre l'envoi d'argent à sa famille – une jeune sœur et son père handicapé – et les soins à l'hôpital. Dans les films de Mizoguchi, les hommes sont misérables tandis que les femmes apportent par leur sacrifice une lueur d'humanité – mais tous ou presque sont *in fine* broyés par une société implacable, quelle que soit l'époque.

Le regard de Ye Ye offre une proximité indéniable avec le maître japonais : les opérations médicales entraînent la ruine, l'emprunt insolvable, l'hypothèque d'un appartement, la vente d'un terrain, etc., avec ce même sentiment de tristesse et de fatalité. Parmi les cinq situations qui nous sont montrées, il y a par exemple un dilemme épouvantable, insoluble : l'homme paralysé ne peut être sauvé sans une opération – extrêmement onéreuse – qui risque très probablement d'entraîner sa mort ; ne pas la choisir manifesterait l'effondrement d'une humanité incapable de réaffirmer la primauté de la vie humaine ; mais opter pour l'opération signifie dans le même temps l'endettement, la ruine de sa famille et l'anéantissement de tout avenir pour les deux enfants.

Tristesse et fatalité, donc, mais nulle colère – comme chez Mizoguchi. Il y a bien ce père, qui tente d'obtenir réparation de la société de bus, mais avec un souci de justice devant l'irrévocabilité d'un système qu'il sait, comme tous les indigents, ne pas pouvoir changer. En miroir, il y a ce père qui chante continuellement (faux), presque jusqu'à nous étouffer de son incompréhensible enthousiasme, pour donner de la joie à sa fille et à tous les habitants de ces couloirs devenus lieux de vie, de repos et de passage – vers l'autre, vers l'au-delà de l'attente.

*

Entre ces scènes d'une beauté humaine inouïe, Ye Ye nous offre des intermèdes sur la ville, nous rappelant que la démesure de l'hôpital n'est qu'un petit rouage dans une mécanique cyclopéenne, ou encore sur le fonctionnement concret de ce dispensaire impersonnel, titanesque, fait de travail à la chaîne – comme à l'usine – et de sur-industrialisation. La réalisatrice tente pourtant de donner humanité à quelques figures qui travaillent dans les lieux – un jeune médecin glacial, un vieux docteur aux méthodes hétérodoxes, une sage-femme et un coiffeur (très) économes –, mais elles n'offrent pas de réel contrepoids à ce qui se joue intimement : une sempiternelle lutte pour maintenir vives les braises de la dignité.

Originnaire d'Harbin, dans la province d'Heilongjiang, et installée en France depuis une vingtaine d'années, Ye Ye nous offre un documentaire vertigineux, à la construction narrative tout à fait remarquable, qui n'a rien à envier à ces œuvres pourvues d'une armada de scénaristes. Nous semblons ainsi remonter le cours de l'Histoire, en retirant toutes ces couches d'aides sociales dont nous bénéficions heureusement en France, pour retrouver l'essence même de ce qui fait la grandeur, l'honneur et la noblesse de l'être humain.

H6 est une grande œuvre d'humanité.
Nous sommes touchés, mais pas coulés.

Pierre GELIN-MONASTIER



2 février 2022

Le film de la semaine : « H6, l'hôpital du peuple » de Ye Ye

Finalisé en 2019 -avant le déclenchement de la pandémie- , « H6, l'hôpital du peuple », de la jeune réalisatrice franco-chinoise Ye Ye, n'évoque pas le système mis sous tension par l'irruption du covid. La documentariste au regard attentionné accompagne le parcours de soins de quelques patients durant leur séjour au sein du gigantesque hôpital numéro 6 de Shanghai, un établissement public recevant chaque année plus de deux millions de malades. Résultat de ce travail au long cours : un portrait sensible et singulier d'êtres humains résistants, chacun à sa manière, à la maladie, à la souffrance et au deuil, une photographie du 'pessimisme joyeux' caractéristique du peuple chinois aux yeux de la documentariste. Et, au-delà, un miroir grossissant de la mutation profonde du système de santé en Chine, entre engorgement des demandes de soins, poids de l'argent et de la performance, violence des inégalités sociales. A voir d'urgence.

Grandeur et misère de patients chinois en quête de réparation

Un hall aux proportions faramineuses, des panneaux géants pleins d'informations, une foule compacte levant les yeux pour les décrypter. Pour qui connaît les gares en Chine, à Shanghai en particulier, la ressemblance est frappante. Une inscription en surimpression nous renseigne : il s'agit de l'entrée de l'hôpital numéro 6, entrée devant laquelle les malades, parfois venus de lointaines campagnes, parfois totalement novices en matière de réglementations administratives, convergent en masse. Après un vagabondage incertain, à l'image du chemin erratique emprunté par certains pour se repérer dans l'immense labyrinthe hospitalier, l'œil de la réalisatrice nous attache à quelques personnages singuliers dont les destins vont se croiser ici un moment, longtemps même. Avec attention et bienveillance, nous voici bientôt à leurs côtés. A l'extérieur où leurs proches attendent ou échangent. A l'intérieur dans les couloirs ou durant les courtes consultations avec des médecins en blouse immaculée observant les 'dégâts', exposant cliniquement et sans ménagement les avantages, les risques et les coûts d'améliorations éventuelles de l'état de santé de chacun. La nature des problèmes indique que nous nous trouvons sans doute dans un service de chirurgie osseuse traitant les petits (et grands) accidentés de la vie.

Des personnages battants aux destins différents

Manifestement Ye Ye choisit avec pertinence des patients qui se distinguent par leur génération, leur origine sociale (des paysans et d'autres citoyens modestes issus des classes moyennes) et de leur état de santé. Il y a ceux qui ne font pas de bruit, chuchotant l'un à l'oreille de l'autre, unis par des furtifs regards et gestes de tendresse, comme ce vieux couple qui paraît seul au monde au milieu d'un interminable alignement de lits dans une immense salle commine bruissant des voix des malades, des proches et des soignants mêlées. Non loin de là, un paysan au visage usé par les ans et la douleur (il s'est cassé la colonne vertébrale en tombant d'un arbre) est habité par un terrible dilemme : risquer une opération au résultat incertain et au prix exorbitant ou rentrer chez lui pour y finir ses jours auprès des siens. Nous repérons aussi un homme au comportement insolite, sous l'œil mi-amusé mi-bienveillant d'autres visiteurs rassemblés dans la cour : il entonne à intervalles réguliers un drôle de chant et avance d'un pas allègre presque dansant. Il soutient en fait sa fille qui se remet d'une opération après un grave accident de la route. Un accident qui a coûté la vie à sa femme. Une mort de la mère que le père n'a pas encore révélée à l'adolescente en convalescence.

Serrée dans les bras de son père une petite fille au regard inquiet laisse deviner mal emmaillottée d'un gros pansement une main très abîmée : elle a été écrasée par un bus tandis que l'enfant jouait dans la rue. Nous suivons aussi avec empathie la lente et laborieuse marche d'un homme, venu de loin pour atteindre la grande ville et l'offre de soins dont ne disposent plus les zones rurales depuis les importantes transformations, voulues par le pouvoir au début des années 90, du système de soin à l'échelle de tout le pays. Cet homme s'est cassé le genou et la fracture s'est mal solidifiée pendant tout le temps d'attente d'une solution médicale en ville (et la distance géographique à parcourir avec pour tout viatique une gousse d'ail entourant sa cheville). En dépit du diagnostic peu rassurant du chirurgien qui l'examine, notre homme ne se résigne pas et continue à faire face alors que une partie de sa mobilité est probablement perdue pour toujours.

A l'hôpital, violence sociale et immersion dans 'les entrailles' du peuple chinois

Fruit d'un long travail d'échange et de sympathie tissés avec des patients en séjour hospitalier, le documentaire nous imprègne de l'amour, de la tendresse et de la solidarité déployés pour affronter la douleur physique, la souffrance morale tout en gardant une forme de pudeur de la part d'un peuple, selon la réalisatrice, peu enclin à manifester ses sentiments. Nous voyons aussi –en explorant ces destins abîmés qui se croisent aux prises avec les rouages administratifs et techniques d'une médecine

dite moderne attachée à la performance et à la rentabilité- l'extraordinaire capacité de résilience de citoyens ordinaires, de condition modeste, contraints de s'adapter à une société marquée par des transformations répétées et à grande vitesse.

Ye Ye choisit l'immersion prolongée sans commentaires en voix off ni explications des protagonistes ni interventions de sa part, laissant à l'expérience humaine (soutenue par quelque musique) le soin de nous éclairer,

Mais l'histoire récente des réformes entreprises pour transformer le système de santé à l'orée des années 90 se trouve ici mise en évidence de façon sous-jacente. En faisant disparaître les structures sanitaires élémentaires existantes (gratuites, de qualité médiocre) en zones rurales (du village au canton en passant par le district), les autorités ont favorisé de fait une phase de développement d'offres de soins peu accessibles aux plus démunis avant de privilégier l'hôpital public en zones urbaines comme détenteur du monopole des offres de santé de qualité. Unique et premier point d'entrée d'un malade dans un parcours de soin, l'hôpital connaît 'flambée des prix', engorgement des demandes et accentuation des inégalités. En 2003, devant ces problèmes financiers, un premier système d'assurance maladie est mis en place. Il n'empêche : Carine Milcent, du Centre d'étude français sur la Chine contemporaine, dans « Système de santé et accès aux soins en Chine » [2016], souligne encore l'absence de structures de proximité, le surcoût à payer pour les aides-soignantes et autres auxiliaires et les prix très élevés d'opérations complexes qui peuvent endetter à vie et ruiner des familles. D'où, en dépit d'une élévation indéniable de la qualité de la médecine, une accentuation des inégalités et une violence parfois explicite qui se manifeste entre le personnel soignant et les malades.

Ainsi « H6, l'hôpital du peuple », par l'amplitude de son observation et l'empathie profonde envers ses personnages, nous permet-il de découvrir certaines tendances majeures des bouleversements en cours dans la Chine d'aujourd'hui, tout en nous faisant 'ressentir le pouls, entendre battre le coeur, vibrer le corps' du pays, selon le vœu de la réalisatrice.

Samra Bonvoisin

« H6, l'hôpital du peuple », film documentaire de Ye Ye-sortie le 2 février 2022

Sélection officielle, Hors Compétition, Cannes 2021

Lien de l'article :

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2022/02/02022022Article637793803602048179.aspx>



Le lit des peines et des joies

Par **N.C.** - Hier à 22:22 - Temps de lecture : 1 min

La réalisatrice Ye Ye vit en France depuis plus de vingt ans, elle est même devenue française, mais c'est en Chine qu'elle est partie filmer un hôpital, l'hôpital n°6 de Shanghai.

Dans *H6*, elle suit plusieurs familles entre les murs d'un hôpital...

Réservé aux abonnés

Lien de l'article : <https://www.bienpublic.com/culture-loisirs/2022/02/01/le-lit-des-peines-et-des-joies>



Le plus grand hôpital de Shanghai comme métaphore de la Chine.

Un film d'amour.

L'hôpital du Peuple n°6 est l'un des plus grands de Shanghai. Ici se côtoient personnel médical, patients et familles aux vies bouleversées. À travers des histoires croisées se dessine un portrait de la Chine d'aujourd'hui, entre hyper-modernisme et culture traditionnelle. C'est ainsi que le dossier de presse annonce ce film chinois de Ye Ye présenté hors compétition au dernier festival de Cannes. Mais si ce film parlait surtout d'amour à travers un documentaire sur la médecine en Chine ? Alors que depuis deux ans, le virus de la Covid-19 a modifié la vie des habitants de la planète, la Chine a souvent été montrée du doigt, non seulement parce qu'elle est soupçonnée d'être à l'origine de cette pandémie, mais parce qu'elle a su apporter des solutions draconiennes et liberticides pour arrêter la propagation du virus à l'intérieur du pays. Les pays dits libres ont tenté de l'imiter avec les déboires qu'on connaît. Il est vrai que lorsqu'on découvre *H6*, on est loin d'envier le sort des Chinois et, du coup, notre hôpital pourtant très décrié, ainsi que notre système de santé, peuvent passer pour idylliques. La réalisatrice insiste sur la promiscuité dans ce grand hôpital, les heures d'attente, le mode de vie presque concentrationnaire et surtout sur le coût des interventions chirurgicales qui nécessitent souvent l'aide de toute la famille et la vente de l'appartement du malade.

Leçon de courage et de vie

A travers toutes ces misères montrées à l'écran avec une sorte d'innocence et de bonté, mais sans pathos, on découvre indirectement l'Histoire de ce grand pays. Le film suit plusieurs personnes (on aurait tendance à dire personnages, mais ce sont pourtant des quidams et non des acteurs professionnels), notamment une famille dont le père va mourir, un couple de vieillards dont la femme est très malade et que le mari suit de près par amour et abnégation, etc. Ces personnes sont le sel de la Chine, elles ont une grande dignité et traversent l'écran avec dans leurs yeux une immense tristesse mais beaucoup de vouloir-vivre. Ce film est une leçon de courage et d'humilité à une époque où, paraît-il, nous sommes entrés dans un nouveau monde et la Chine, malgré le fait qu'elle soit encore une république soi-disant populaire, n'échappe pas à la destruction de tous

les repères que les humains ont mis des centaines d'années à construire. Pourtant, à travers ces histoires nouées, on sent que l'humanité est encore la plus forte et qu'elle résiste malgré toutes les embûches.

Les entrailles du pays de Ye Ye

Porté par les images magnifiques de Ye Ye elle-même, et le montage très subtil de Rodolphe Molla auquel elle a largement participé, ce film est d'une beauté inoubliable. On sent qu'il a été réalisé avec amour par une artiste plasticienne d'origine chinoise, naturalisée française depuis une dizaine d'années et produit par le Français Jean-Marie Gigon. Traversé de moments pathétiques comme ce vieil homme qui traverse seul la ville immense avec ses béquilles bricolées et ces moments de tendresse comme ces visages en gros plans ou ces mains qui s'effleurent, **H6**, premier documentaire de l'artiste, est un film important. *« Immergée au cœur de cet hôpital, j'ai eu l'impression de plonger littéralement dans les entrailles de mon pays, de ressentir son pouls, d'entendre son cœur battre, son corps vibrer. Cela faisait longtemps que je voulais filmer la Chine sous un angle différent de celui auquel nous sommes habitués. Mais comment raconter ce grand pays en pleine mutation, sans verser dans la banalité, et sans s'égarer géographiquement et idéologiquement ? Malgré ce dispositif qui pouvait m'en éloigner, j'ai senti que je pouvais tracer les contours d'un portrait complexe de la Chine d'aujourd'hui : filmer la vie, les liens, dans un contexte où les trajectoires humaines sont interrompues. »*

Lien article : <https://www.iletaitunefoislecinema.com/h6/>



Le 2 février 2022

Réalisatrice : Ye Ye

Avec : -

Budget : -

Distributeur : Nour Films

Genre : Documentaire

Nationalité : Français, Chinois.

Durée : 1h54min

Synopsis :

Le destin de cinq familles se joue à l'hôpital N°6 de Shanghai. A travers leurs histoires croisées se dessine un portrait de la Chine d'aujourd'hui entre culture traditionnelle et modernité. La solidarité, la tendresse et le sens de l'humour permettent aux familles et patients de tenir le cap face aux aléas de la vie.

Critique :

À une heure de crise pandémique mondiale où la santé n'a jamais été un sujet aussi crucial, il n'y a sans doute rien de plus évocateur pour prendre le pouls d'une nation et avoir un échantillon représentatif de sa population, que de poser une caméra au cœur de l'un de ses établissements de santé.

Que ce soit les personnels de santé, les patients ou les familles de ceux-ci, qu'ils soient séparés par des barrières culturelles, économiques ou sociales, tous ne peuvent qu'être unis pour lutter contre les tragédies du quotidien qui les unissent.

C'est ce constat qui sert de toile de fond à H6, premier long-métrage de la wannabe cinéaste Ye Ye, une observation anthropologique de destinées liées les unes avec les autres, dressant un portrait édifiant d'une Chine contemporaine tiraillée entre traditions, modernité accrue et un capitalisme dénué de toute compassion et d'humanité.

Vissé sur les couloirs du Sixth People's Hospital, lieu tentaculaire et effervescent où des millions de personnes gravitent chaque année, Ye Ye embrasse les difficultés de cinq patients bien distincts dans leurs sacrifices pour se faire soigner, exemples symptomatiques d'une nation où l'égalité des chances dans l'accès aux soins n'est qu'une chimère.

Tout à un coût, se faire soigner comme être traité avec un tant soit peu de dignité, mettre en péril tout le quotidien d'une famille ou laisser le destin suivre son cours.

Captant avec justesse et sans le moindre misérabilisme, la détresse des patients autant que leur force de résilience absolument admirable, H6 oscille constamment entre le drame fataliste et oppressant et la fresque sociale à l'humour étonnamment cathartique.

Une approche holistique rythmée entre ceux qui n'ont d'autre choix que de vendre leur âme pour avoir une chance de soulager leur douleur, et le personnel médical et son mode de fonctionnement (notamment quelques employés assez atypiques, tous tentant de faire le bien dans un système effroyablement défaillant), ou la détresse psychologique, la misère et la solitude solitude côtoient continuellement la tendresse des proches et la solidarité qui subsistent dans ce qui est une sorte de communauté au sein même de l'hôpital, où l'importance de la cellule familiale est tout aussi forte que les efforts du corps hospitalier. Tout en pudeur et en désespoir, dénué de tout regard politique même s'il scrute frontalement le fonctionnement déshumanisant et capitaliste de toute une nation (autant que le rapport de son peuple face à la maladie et à l'injustice); H6 est un instantané de vies poétique, humain et criant d'honnêteté, qui touche autant par la froideur de son réalisme que par son optimisme à toute épreuve, même dans la douleur. Une magnifique découverte.

Jonathan Chevrier





EN SALLES – H6 – L'HÔPITAL DU PEUPLE DE YE YE

Posté le 2 février 2022 par [Sidy Sakho](#)

Le documentaire **H6**, réalisé par **Ye Ye** et en salles aujourd'hui, est une immersion sensible et riche dans un hôpital chinois pré pandémie.

Tourné en 2015, parallèlement à **ER**, série télévisée sur le même sujet, ce documentaire consacré à l'hôpital 6 de Shanghai interpelle par son aspect composite. **Ye Ye**, dont c'est le premier film, a en effet pris l'option du film choral pour offrir une vision tout sauf univoque du système hospitalier chinois. Cinq cas se partagent ces presque deux heures, dont au moins trois semblent se diriger vers une mort inéluctable. Le plus saisissant est celui d'un paysan quinquagénaire à la colonne vertébrale endommagée après avoir chuté d'un arbre. Sa douleur s'exprime de manière insoutenable alors que l'on voit les médecins lui prodiguer des soins impliquant la manipulation de sa tête. Pas de sensationnalisme côté caméra. La scène se veut, comme la plupart, très longue, patiente, respectueuse avant tout d'une situation – la douleur au travail – ne pouvant être assujettie à de la « mise en scène ».

La cinéaste ne nie pas pour autant le caractère partiellement fictionnel de **H6**. Si les protagonistes sont accompagnés au moment d'un séjour réel à l'hôpital, toute une organisation préalable a conduit à la possibilité de les filmer sur la durée, y compris dans le cadre de leur vie extérieure. **Ye Ye** dit s'être entourée d'amies pour servir d'intermédiaire entre ses « personnages » et elle, afin de maintenir la distance nécessaire à son travail d'observation. Ayant eu l'idée du film suite à sa propre hospitalisation en France pour une méningite, où sa vaillance face à la gravité de son mal, combinée à l'absence de ses proches, l'a faite s'interroger sur un potentiel rapport « chinois » à la douleur, elle semble chercher dans son pays d'origine une réponse n'allant pas de soi. Bien que tous les patients qu'elle filme, ainsi que leurs familles et même le personnel soignant, préservent un regard lucide sur leur situation, **H6** ne se veut pas pour autant trop explicatif.

Parfois drôle (un médecin se distingue par ses pratiques pour le moins originales, une discussion de couloir tourne autour de l'âge surprenant d'une infirmière...), n'esquivant pas les questions de financement des soins impliquant pour les familles rurales davantage de sacrifices, le film parvient à nous laisser maîtres de nos émotions, confiants dans notre faculté d'identification. Cet aspect distancié, très égalitaire peut donner l'impression d'un regard neutre, trop englobant sur un terrain où les souffrances physique et mentale variées, le déterminisme social aussi, donnent le ton. Mais toujours, on reste assez soucieux du sort de chacun, suffisamment au fait du degré de gravité du moindre cas pour se sentir leur contemporain, leur allié peut-être. Quelle meilleure raison d'être pour un documentaire ?

Sidy Sakho

H6 de Ye Ye. Chine. 2021. En salles le 02/02/2022

Lien article : <http://eastasia.fr/2022/02/02/en-salles-h6-lhopital-du-peuple-de-ye-ye/>

BANDE A PART

Le 2 février 2022

H6

Les chocs de la vie

Présenté en séance spéciale au dernier Festival de Cannes, ce documentaire immersif épate par sa puissance existentielle. C'est aussi la révélation d'une réalisatrice au regard frontal et humaniste : Yé Yé.

Chine. Shanghai. Hôpital du peuple n°6. C'est à l'occasion de son immersion en tant qu'opératrice image d'une série télévisée tournée dans ce dédale hospitalier que **Yé Yé** a eu l'idée d'y consacrer un film documentaire. En voici le résultat, détonnant. Une plongée de près de deux heures, à laquelle invite cette chronique bouleversante. Une radiographie de la Chine et de notre monde, quelques mois seulement avant la pandémie du Covid. Ce hasard temporel fait de ce long-métrage un témoignage d'une puissance inouïe, et un document résonnant avec les préoccupations universelles qui touchent de plus belle la planète depuis début 2020.

Comme dans le cinéma du documentariste états-unien Frederick Wiseman, l'incursion en pleine institution débouche sur la vision de l'intérieur d'un fascinant microcosme, qui devient un univers en soi. La caméra est toujours à la bonne distance, du gros plan au plan large. Elle ne cherche pas le pathos et n'évite jamais l'essence de chaque situation. Le choix des chemins de vie retenus à l'image s'équilibre harmonieusement, à la manière du yin et du yang. L'urgence vitale se mêle à la légèreté, la gravité à l'humour, la vie à la mort. Comme chez son compatriote chinois Jia Zhang-ke, la menace de dérégulation est là aussi. La cinéaste, créatrice multidisciplinaire (effets visuels, architecture, design, céramique...) sait en effet tirer du réel une force cinématographique démente, qui tient à son regard, à son cadre, et au montage. Une aventure collective devant et derrière l'objectif, qui traverse haut et fort l'écran.

Car l'émotion vivace jaillit d'urgences et de dilemmes vitaux, familiaux, financiers, sociétaux, parfois insupportables, et révélant des injustices profondes. Elle contamine progressivement cet entrelacement de moments et de destins à la force concrète, et saisis dans leur tragédie, comme dans leur luminosité soudaine. La Chine, si loin, si proche, est portraitisée avec l'audace de celle qui en est partie, mais avec l'empathie de celle qui en reste une enfant. L'aventure balaie ainsi tous les sentiments. Elle embarque le spectateur par son engagement dans la captation d'une vérité humaine. L'impact est grand, mais galvanisant aussi, car Yé Yé restitue l'énergie en jeu, pour mieux la transmettre via sa mise en scène. H6 n'est pas qu'une accumulation de scènes hospitalières de plus. C'est un véritable tour de force.

Lien article : <https://www.bande-a-part.fr/cinema/critique/magazine-de-cinema-h6-ye-ye/#:~:text=Une%20radiographie%20de%20la%20Chine,H6%20de%20Y%C3%A9%20Y%C3%A9>.



Le 2 février 2022

Plusieurs semaines de la vie de cinq familles qui ont recours à l'hôpital H6 de Shanghai. Un témoignage étonnant d'humanité dans l'un des plus grands hôpitaux chinois.

Résumé : A Shanghai, on suit le destin de cinq familles modestes qui ont en commun d'avoir un proche admis à l'hôpital n°6.

Critique : Pendant plusieurs semaines, la caméra va suivre les événements petits et grands, vécus par des personnes qui ont un proche hospitalisé et se croisent à l'occasion, mais ne se connaissent pas. Il y a un papa qui chante constamment en affirmant qu'il faut toujours être gai. Seulement, il ne sait pas comment dire à sa fille hospitalisée que sa mère est morte dans le même accident qu'elle. Une famille, présente en nombre, est prête à déboursier beaucoup pour l'opération de la dernière chance du chef de famille, victime d'une grave fracture de la colonne vertébrale. Un vieil homme est prêt à vendre son appartement pour sa femme en fin de vie. Un grand-père se bat avec les services publics pour qu'ils prennent en charge les frais pour les soins sa petite fille, gravement blessée à la main sur la voie publique. Enfin, un autre vieil homme, pourtant entouré, qui se déplace difficilement, est venu tout seul de très loin pour ses séances de rééducation.

Petit à petit, passant d'une famille à l'autre, on découvre le destin difficile de tous ces protagonistes qui voient leurs vies bouleverser par l'hospitalisation d'un proche. Pour certains, c'est rester groupé qui leur donne du courage. Pour d'autres, c'est nier la réalité, ou encore trouver un exutoire pour passer sa colère, ou bien accepter silencieusement son destin.

De nombreuses scènes sont poignantes, empreintes d'une réelle humanité, sans être jamais larmoyantes. A plusieurs occasions, un humour étonnant vient s'inviter dans cet hôpital que l'on imagine démesuré. Sans misérabilisme, le documentaire de la cinéaste franco-chinoise Yé Yé montre le difficile quotidien de ces familles qui, après un drame de la vie, font preuve d'une réelle solidarité et d'une incroyable résilience. Le film révèle beaucoup de l'état d'esprit d'une population.

Lien article : <https://www.avoir-alire.com/h6-ye-ye-critique>

L'heure de la sortie

critiques et sorties cinéma, vod, dvd et blu-ray

Le 3 février 2022

On suit dans les premiers temps un handicapé, avec sa chaise pliante, qui peine dans la circulation grouillante de Shangaï. Il rate son bus, **patiente, et repart.**

Cet homme nous conduit à l'hôpital **où la réalisatrice Ye Ye** lui a donné rendez-vous avec quelques patients retenus parmi la centaine de malades et leurs familles **qui s'agglutinent dans les couloirs .**

Une petite fille a été renversée par un bus. Le grand-père compte sur un bon dédommagement pour payer les frais d'hospitalisation. **Mais le négociateur de la compagnie** de transport est intraitable. « *On ne laisse pas un enfant jouer comme ça sur la route* ».

Cet autre visage de la Chine la réalisatrice nous le dévoile au cœur d'un univers anxiogène qui sait s'en prémunir. **Des gestes d'humanité,** un élan de solidarité et d'amour et parfois aussi beaucoup d'humour. Un père au chevet de sa fille adolescente n'arrête pas **de chanter.** « *C'est faux* » lui dit-elle, toute heureuse de la bonne humeur qu'il transmet. Jusque dans les couloirs bondés.

La contagion cette fois n'a rien d'inquiétante et la réalisatrice en profite à nouveau pour soigner son cadre et **des plans purement cinématographiques** dans une vision documentaire à laquelle le spectateur ne peut qu'adhérer.

Pour cette autre façon de soigner la santé. Sans sécu, ni confort, les chinois résistent comme ils peuvent. **Edifiant !**

Lien de l'article : <https://www.lheuredelasortie.com/h6-de-ye-ye-critique-cinema/>



Le 3 février 2022

Lien article : <https://www.fichesducinema.com/2022/02/h6-de-ye-ye/>